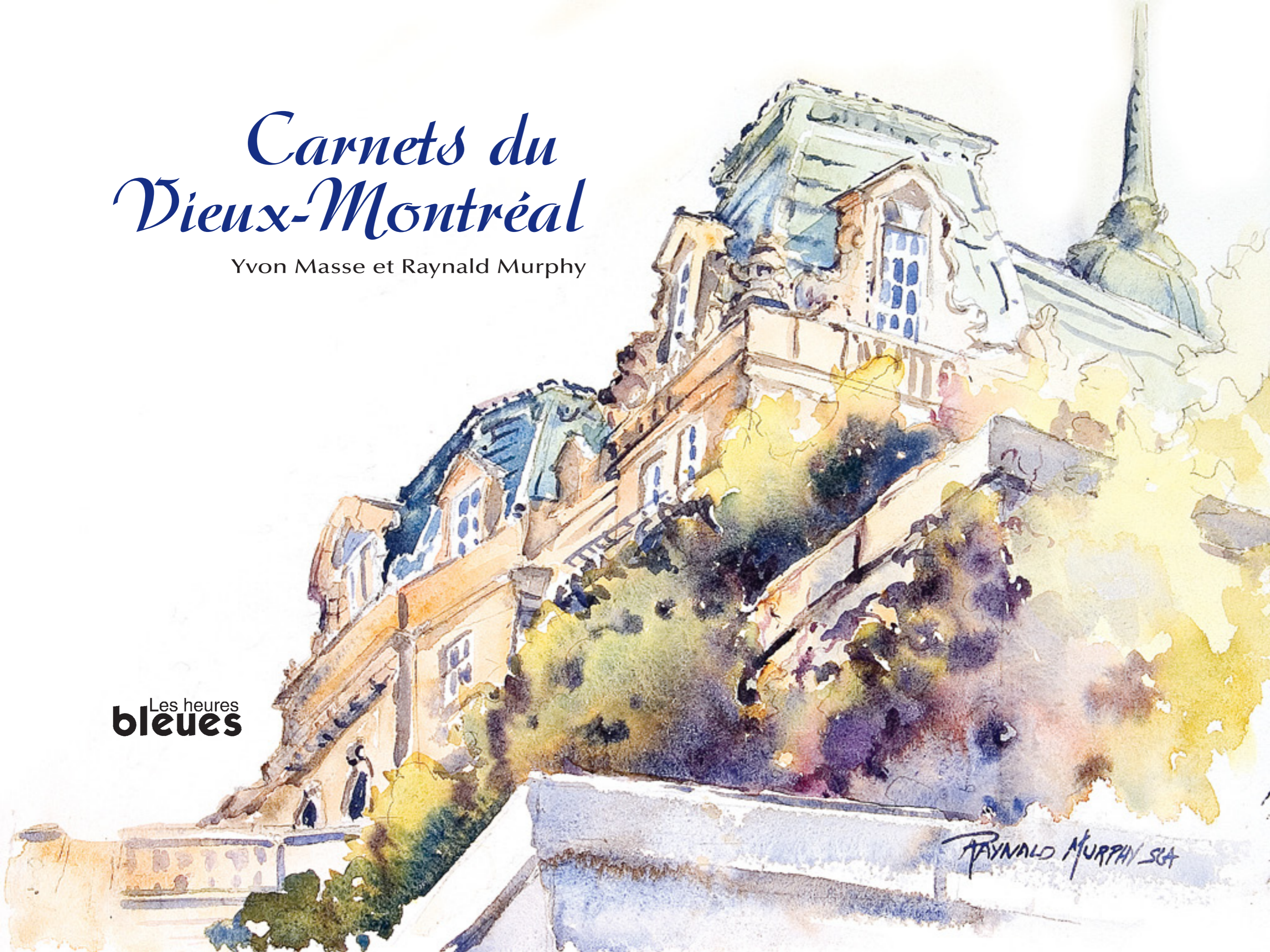


# *Carnets du Vieux-Montréal*

Yvon Masse et Raynald Murphy

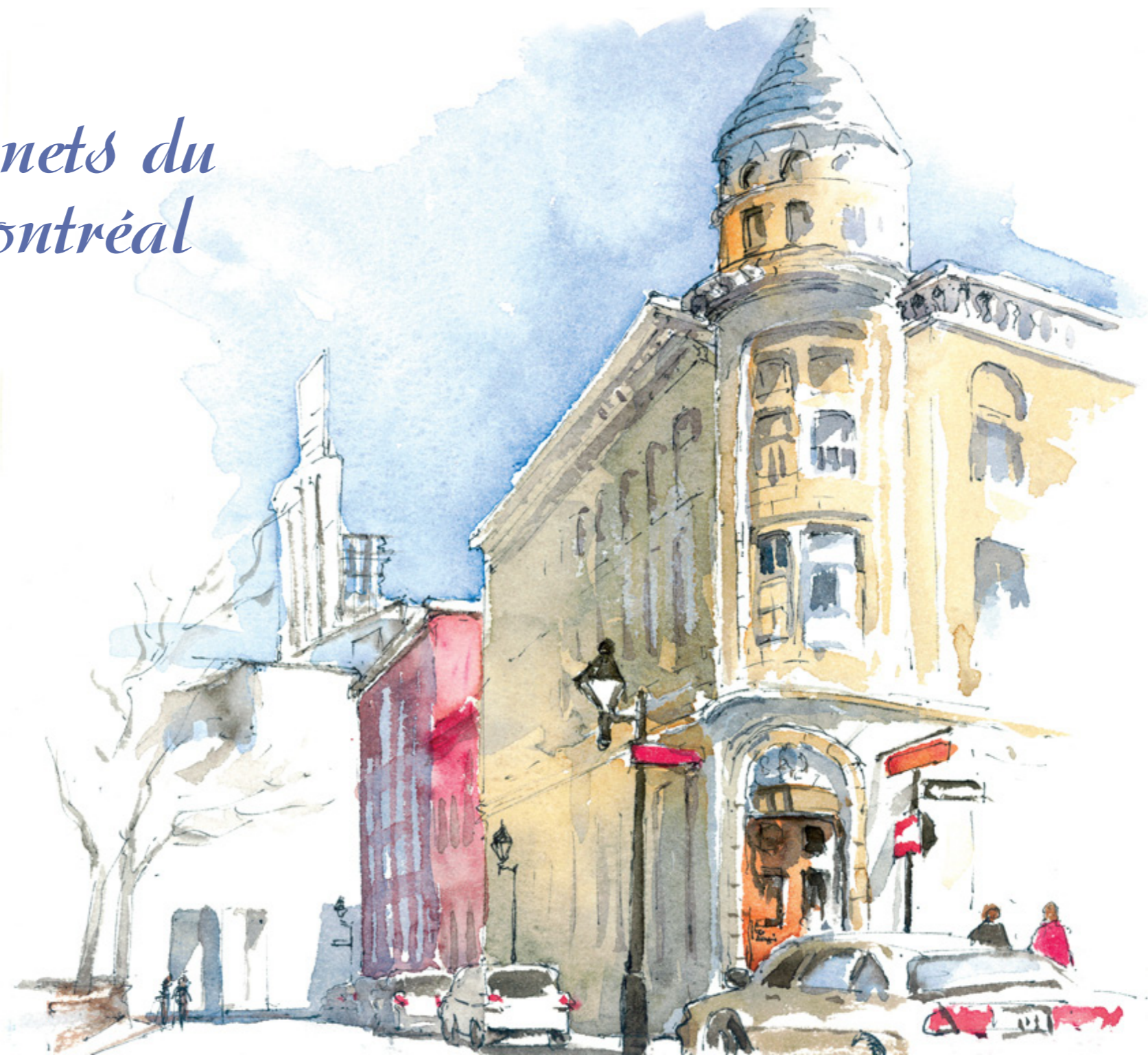
Les heures  
**bleues**

RAYNALD MURPHY SGA





*Carnets du  
Vieux-Montréal*



LES HEURES BLEUES


Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

[info@heuresbleues.com](mailto:info@heuresbleues.com)

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

[www.dimedia.com/](http://www.dimedia.com/)

Distribution du Nouveau-Monde (France)

[www.librairieduquebec.fr/](http://www.librairieduquebec.fr/)

Export Livre (ailleurs dans le monde)

[www.exportlivre.com](http://www.exportlivre.com)

ISBN 978-2-922265-82-8 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-41-5 (PDF)

ISBN 978-2-924063-40-8 (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL - BANQ, 2011

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés

© 2011 Les Heures bleues,

Yvon Masse et Raynald Murphy

*Éditions électroniques :*

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

[info@vertigesediteur.com](mailto:info@vertigesediteur.com)

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

# *Carnets du Vieux-Montréal*

Yvon Masse et Raynald Murphy



Les heures  
**bleues**



# Avant-propos

Jacques Cartier est le premier Blanc à visiter l'île de Montréal en 1535 et à se rendre à un village fortifié construit par des Iroquoiens. Cartier baptise aussi « mont Royal » la colline de l'île. Champlain met à son tour les pieds dans l'île en 1615, mais c'est en 1642 que la ville est fondée sous le nom de Ville-Marie par un groupe de gens très religieux sous la direction de Paul de Chomedey de Maisonneuve. Dès l'année suivante, les attaques des Iroquois obligent les Montréalais à prendre les armes. Peu à peu, l'établissement français devient un important centre de traite des fourrures et le point de départ des entreprises d'exploration. En 1701, les représentants de trente-neuf nations amérindiennes, dont les fiers Iroquois, signent la Grande Paix de Montréal. Vers 1740, la ville est fortifiée.

L'année 1760 marque un changement crucial, tant dans l'histoire de la ville que dans celle du pays. La cité passe alors sous le régime britannique, tout comme la ville de Québec l'année précédente. Les commerçants français n'ont plus aucun débouché et sont supplantés surtout par les Écossais bientôt imités par des entrepreneurs francophones. Ce que l'on considère aujourd'hui comme le Vieux-Montréal est construit par ces deux derniers groupes. On détruit les anciennes maisons françaises pour édifier des commerces, des entrepôts, des manufactures. Il ne reste que très peu d'exemples de l'architecture typiquement française à Montréal. Entreprenants, débrouillards et fortunés, les marchands façonnent la ville, la développent au fil des ans.

Le Vieux-Montréal et le port sont sauvés de la transformation commandée par les réalités modernes, tout particulièrement l'automobile. Une décision du gouvernement du Québec déclare le Vieux-Montréal patrimoine historique et protège le quartier. L'administration municipale avait déjà voté la démolition de nombreux édifices pour laisser place à un stationnement; son action est ainsi arrêtée à temps. Depuis lors, les touristes et sans doute de nombreux Montréalais se plaisent à errer dans « le Vieux » sans trop penser à l'histoire qui imprègne ces édifices d'autrefois, témoins du mélange franco-britannique qui a façonné la ville. Les textes, dessins et aquarelles de ces carnets suivent des tracés qui permettent de découvrir les trésors historiques légués par les constructeurs d'antan.

YVON MASSE



MÉTRO  
CHAMPS DE  
MARS

RUE SAINT-ANTOINE

3

RUE MARS

2

HÔTEL  
DE  
28e

RUE GOSFORD

1

RUE NOTRE-DAME

6

27

5

4

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

RUE SAINT-PAUL

RUE BONSECOURS

RUE BERRI

RUE DE  
LA COMMUNE

23

24

25

26

27

28

29

30

# *Randonnée Place Vauquelin*

1. Place Vauquelin
2. Jean Vauquelin
3. Champ-de-Mars
4. Place Jacques-Cartier
5. Colonne Nelson
6. Maison Antoine-Mallard
7. Maison Jacob-Wurtele
8. Hôtel Nelson
9. Maison Parthenais-Perrault I
10. Maison Parthenais-Perrault II
11. Maison Perrine-Charles-Cherrier
12. Auberge Pierre-Del-Vecchio
13. Magasin-entrepôt T. Tiffin & Co
14. Hôtel Rasco
15. Immeuble Alfred-Turgeon
16. Marché Bonsecours
17. Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
18. Maison Pierre-du-Calvet
19. Maison Dumas
20. Gare Dalhousie
21. Entrepôt frigorifique
22. Tour de l'Horloge
23. Gare-hôtel Viger
24. Maison George-Étienne-Cartier
25. Église orthodoxe grecque syrienne Saint-Nicolas
26. Maison Papineau
27. Château Ramezay
28. Hôtel de ville

## 1 PLACE VAUQUELIN

Ce lieu est d'abord occupé par les Jésuites. Après la conquête, leur maison est transformée en prison. Un incendie la détruit, mais elle est reconstruite en 1808-1811. Elle devient bientôt trop petite et on la convertit en caserne qu'on détruit vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Des cellules souterraines existent toujours sous l'emplacement. En 1858, l'endroit devient une place publique nommée place Neptune à cause de sa fontaine sur laquelle trône une petite statue du dieu de la mer. En 1930, elle prend le nom de place Vauquelin.



CARNETS DU VIEUX-MONTRÉAL





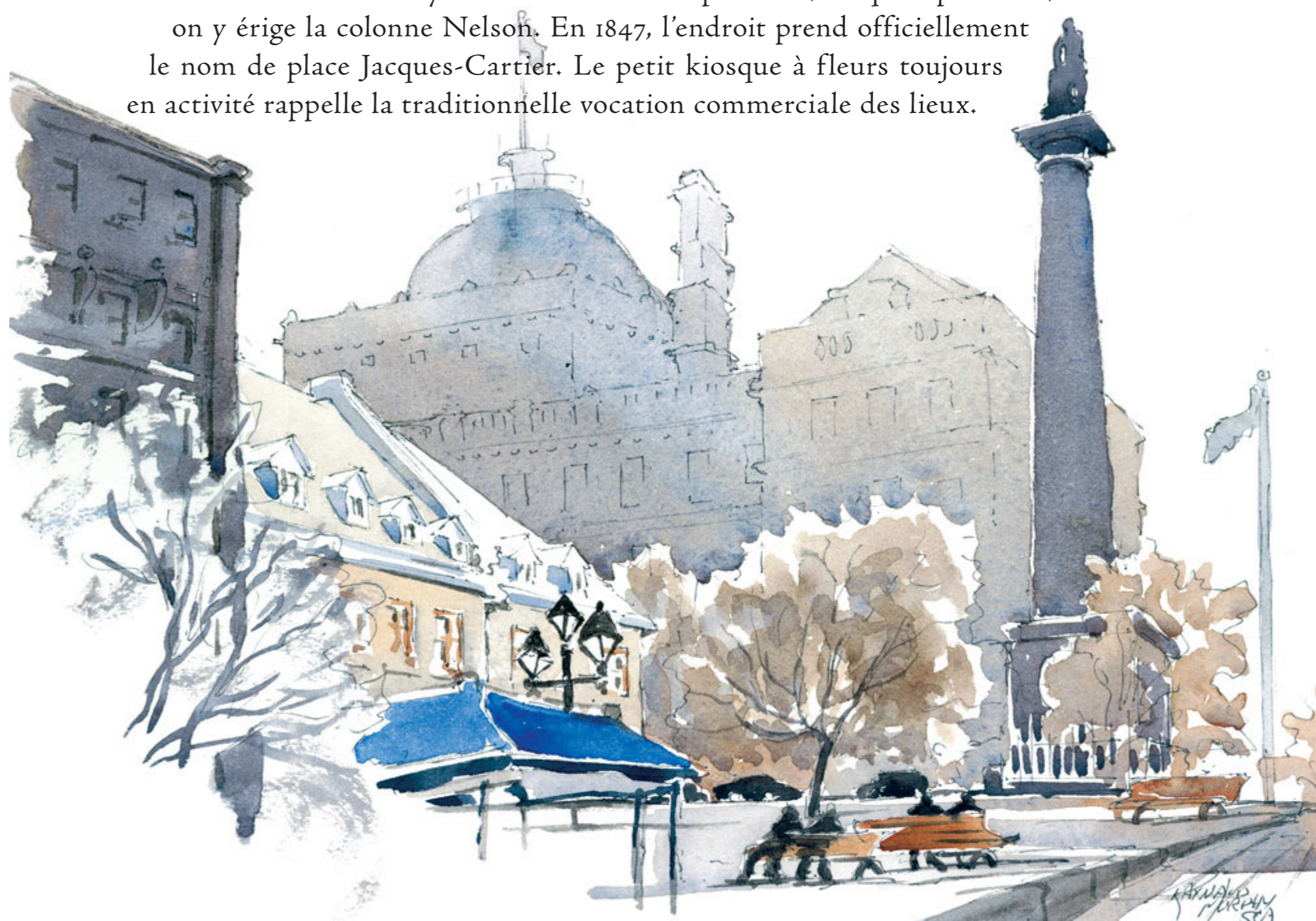
### 3 CHAMP-DE-MARS

Ce terrain est utilisé pour les manœuvres militaires à partir des années 1740. Après la démolition des murs de la ville, il est agrandi et sert à de multiples usages : parades militaires, rassemblements, célébrations diverses, campement pour les Montréalais sinistrés en 1852, marché public et même lieu de pendaison. Le 8 septembre 1760, Montréal passe sous le régime britannique, lord Jeffery Amherst étant le commandant général de l'armée anglaise. De 1986 à 1991, des fouilles archéologiques mettent à jour les fondations des murs.



#### 4 PLACE JACQUES-CARTIER

Le gouverneur Vaudreuil occupe les lieux à compter de 1701. Les gouverneurs s'y succèdent jusqu'à la fin du régime français. La propriété devient ensuite le collège Saint-Raphaël. L'incendie de 1803 donne l'occasion d'y installer un marché public et, cinq ans plus tard, on y érige la colonne Nelson. En 1847, l'endroit prend officiellement le nom de place Jacques-Cartier. Le petit kiosque à fleurs toujours en activité rappelle la traditionnelle vocation commerciale des lieux.





JACQUES CARTIER vient par trois fois dans le pays qui prend ensuite le nom de Canada. Son premier voyage a lieu en 1534. Il atteint Terre-Neuve, visite Baie-des-Chaleurs et Gaspé. L'année suivante, il revient avec trois navires et remonte le Saint-Laurent jusqu'à l'île d'Orléans. Il se rend jusqu'à Hochelaga. C'est lors de ce voyage

qu'il donne à la colline de l'île le nom de mont Royal. Il découvre aussi les rigueurs de l'hiver et ses bateaux restent coincés dans les glaces. Le troisième voyage se fait plus tard, soit en 1541-1542. Cette fois, Cartier est sous les ordres de Jean-François de La Rocque de Roberval. Il est objet de moquerie parce qu'il prend de la pyrite et du quartz pour des

métaux précieux, croyant avoir trouvé de l'or et des diamants. Cette méprise serait à l'origine du nom de Cap Diamant.

La statue de Jacques Cartier est conservée dans la station de métro Place-Saint-Henri après avoir subi les assauts du temps dans le parc Saint-Henri où une copie la remplace.

## 5 COLONNE NELSON

Ce monument à la gloire d'Horatio Nelson est érigé place Jacques-Cartier en 1809 ou 1810, soit quatre ou cinq ans après sa célèbre victoire navale à Trafalgar. Nelson vainc alors les flottes française et espagnole ; il assure ainsi à l'Angleterre la maîtrise sur les mers. L'amiral Nelson meurt cependant pendant la bataille. La colonne est endommagée au fil des ans et doit être restaurée à plusieurs reprises. Son érection précède de trente-quatre ans l'érection d'une autre colonne commémorant la même victoire à Trafalgar Square, au centre de Londres.

En 1964, le Québec déclare « arrondissement historique » les quatre-vingt-dix-neuf acres du quadrilatère formé par les rues McGill, Notre-Dame, de Berri et de la Commune. L'adoption de cette Loi sauve plusieurs édifices qui devaient être détruits pour faire place à... un stationnement !





FAYNARD MURPHY  
SCA



## 6 MAISON ANTOINE-MALLARD

Cette maison est ce qui reste d'un ensemble de trois bâtiments; elle porte aussi le nom de Silver Dollar Saloon. Sa construction s'échelonne de 1810 à 1812. Mallard fabrique du savon et des chandelles. De nombreux locataires occupent successivement les lieux : avocats, épiciers, cordonniers, aubergistes, etc. La maison reste la propriété de la famille jusqu'en 1861. Son surnom de Silver Dollar Saloon lui vient des trois cent cinquante pièces de un dollar américain que son propriétaire a incrustées dans le plancher. Les clients marchent alors vraiment sur de l'argent ! Le bureau d'information touristique occupe maintenant le rez-de-chaussée.

462, place Jacques-Cartier



## 7 MAISON JACOB-WURTELE

Aussi connue sous le nom d'hôtel Vandelac. En 1961, elle frôle la démolition comme ses voisines pour faire place à un stationnement. Une décision provinciale déclarant le Vieux-Montréal arrondissement historique, en 1964, sauve de justesse les édifices. Construite en 1804, elle subit plusieurs modifications au cours des ans, dont l'ajout de deux étages. En 1822, Thomas Del Vecchio achète l'édifice de l'aubergiste d'origine allemande Jacob Wurtele et la maison reste la propriété de la famille Del Vecchio jusqu'en 1912. Pacific Vandelac, aubergiste et tavernier, en devient à son tour propriétaire et sa famille y tient un hôtel et une taverne pendant un demi-siècle.

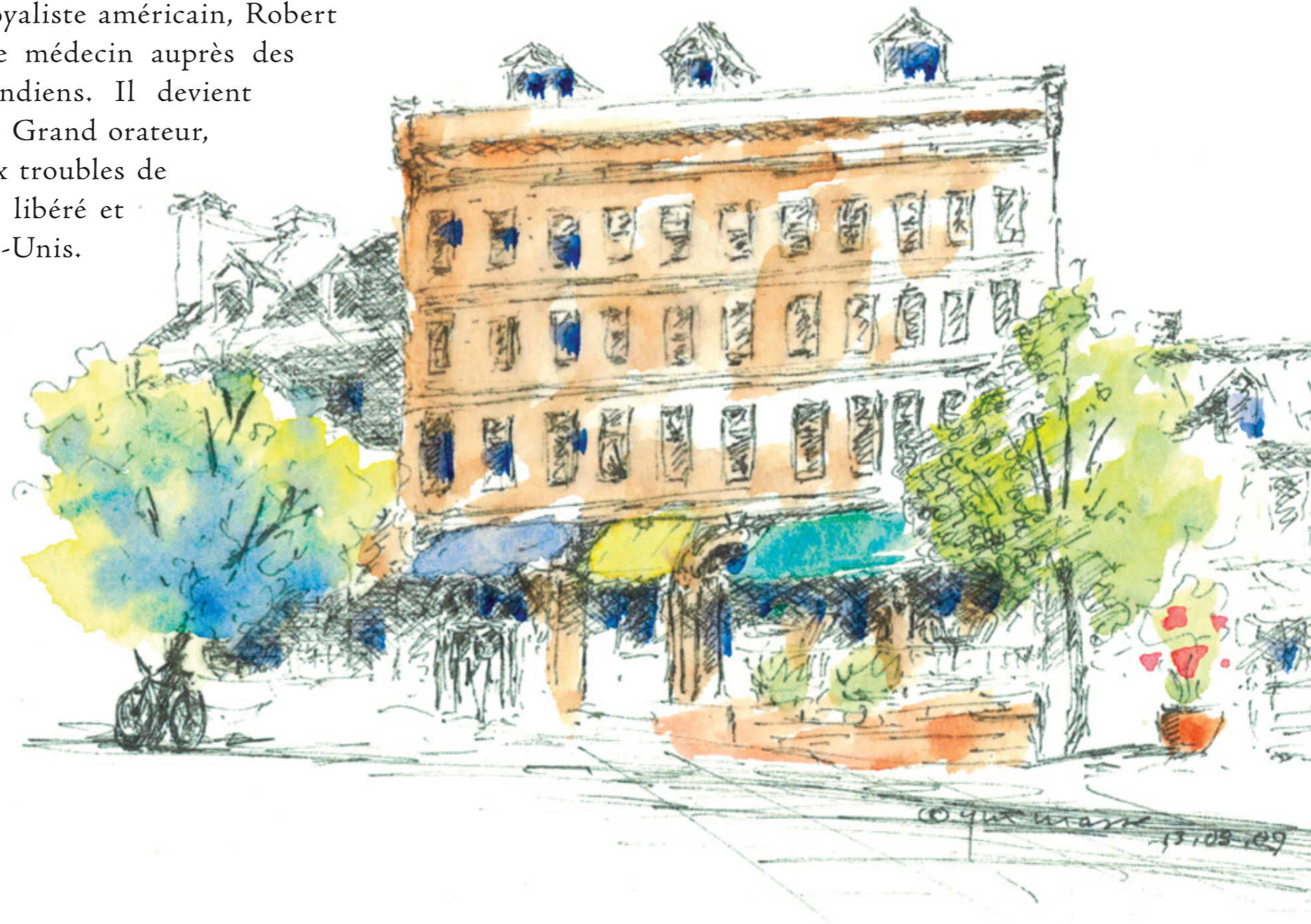
431-443, place Jacques-Cartier



## 8 HÔTEL NELSON

Sans aucun rapport avec la colonne Nelson, cet édifice est construit en 1865 par l'épicier Amable Cyprien Prévost. L'immeuble reste la propriété de la famille Prévost jusqu'en 1927. De nombreux locataires s'y succèdent. En 1941, l'édifice devient l'hôtel Nelson. Loyaliste américain, Robert Nelson se dévoue comme médecin auprès des soldats, puis des Amérindiens. Il devient membre du Parti patriote. Grand orateur, il participe activement aux troubles de 1838, est emprisonné, puis libéré et termine ses jours aux États-Unis.

417-425,  
place Jacques-Cartier





HOTEL WOLSON

KATHALIN MURPHY  
SCA



## 9 MAISON PARTHENAIS-PERRAULT I

Comme sa voisine, elle est construite au début des années 1810. Augustin Perrault, gendre de Louis Parthenais, en est le propriétaire. Tous deux sont marchands de potasse. L'édifice abrite plusieurs locataires : des marchands de chaussures, des épiciers, des quincailliers, des aubergistes et même un marchand de tabac qui y tient son commerce de 1869 à 1931. Expropriée par la Ville de Montréal en 1961, la maison est destinée à être remplacée par un stationnement. Sauvée en 1964 par la reconnaissance du Vieux-Montréal comme arrondissement historique, elle est maintenant louée.

401-403, place Jacques-Cartier







## 10 MAISON PARTHENAIS-PERRAULT II

Construite en 1812, elle fait partie d'un ensemble. Deux marchands de potasse, Louis Parthenais et son gendre Augustin Perrault, se font construire chacun une maison. Celle de Louis Parthenais est suffisamment grande pour accueillir plusieurs locataires, dont l'hôtel Saint-Louis.

407-413, place Jacques-Cartier

## 11 MAISON PERRINE-CHARLES-CHERRIER

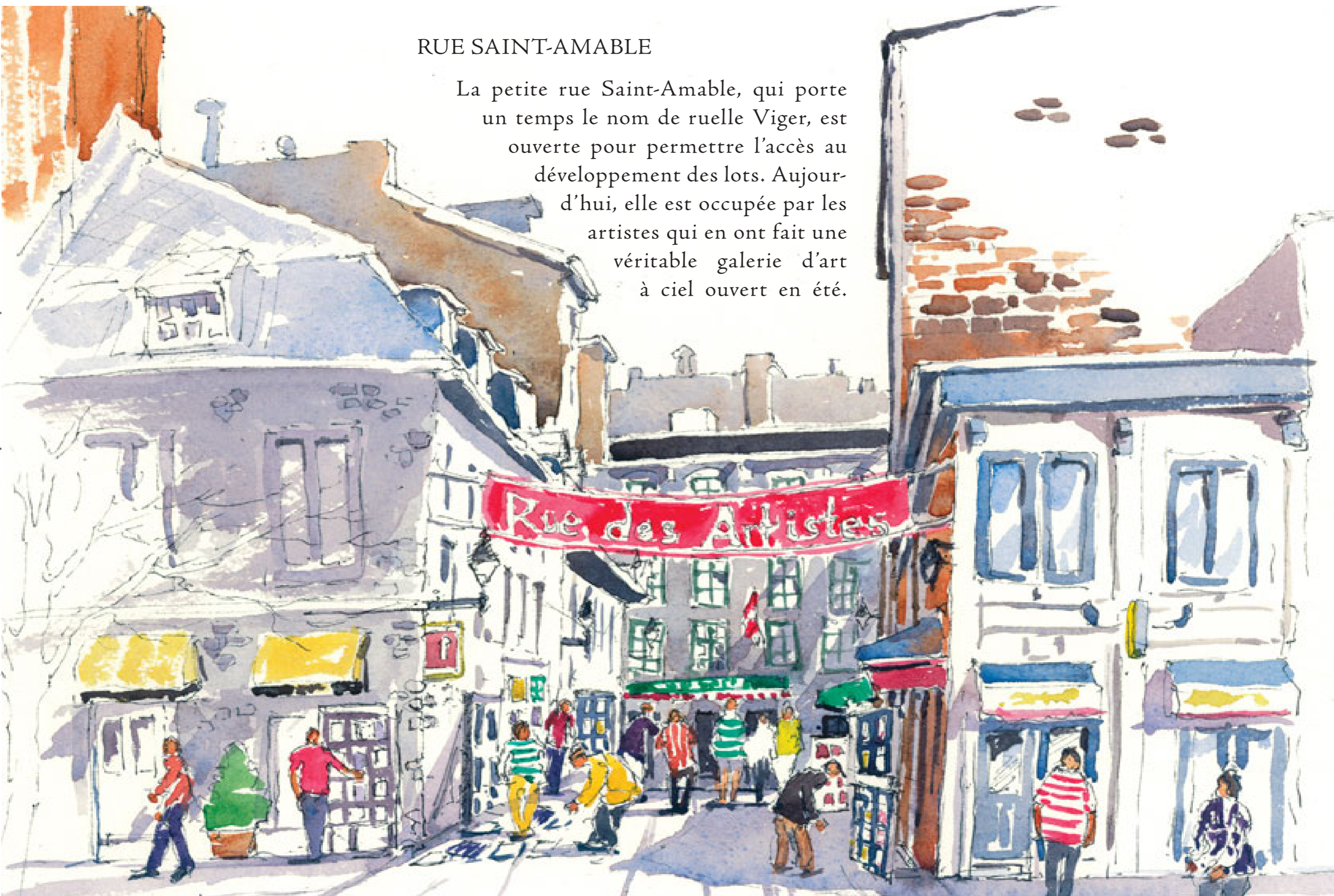
En 1813, la veuve du menuisier et marchand de potasse Denis Viger fait construire cette étroite demeure en laissant juste assez d'espace pour une venelle, la rue Saint-Amable qu'occupent aujourd'hui les artistes. Compte tenu de l'achalandage du marché, les commerces qui s'y établissent sont prospères. L'édifice reste la propriété de la famille jusqu'en 1957. Le médecin Robert Pagé en devient alors propriétaire et restaure le bâtiment qui est classé en 1966.

410, place Jacques-Cartier



RUE SAINT-AMABLE

La petite rue Saint-Amable, qui porte un temps le nom de ruelle Viger, est ouverte pour permettre l'accès au développement des lots. Aujourd'hui, elle est occupée par les artistes qui en ont fait une véritable galerie d'art à ciel ouvert en été.



## 12 AUBERGE PIERRE-DEL-VECCHIO I

Sa construction est achevée en 1807. Del Vecchio y habite et y tient son commerce pendant douze ans. Voisin du marché, l'édifice offre aux locataires un emplacement de choix. Le rez-de-chaussée est parfois séparé en deux pour abriter autant de commerces. Des épiciers,

quincailliers, marchands de cuir, selliers et autres détaillants profitent des lieux. Au rez-de-chaussée, de grandes vitrines permettent à la lumière de pénétrer et à la clientèle de jeter en passant un coup d'œil sur la marchandise. L'hôtellerie et la restauration occupent le bâtiment,

surtout depuis le xx<sup>e</sup> siècle. La succession Del Vecchio conserve l'immeuble jusqu'en 1946. La restauration de l'édifice, après 1966, lui redonne son cachet d'origine.

404, place Jacques-Cartier





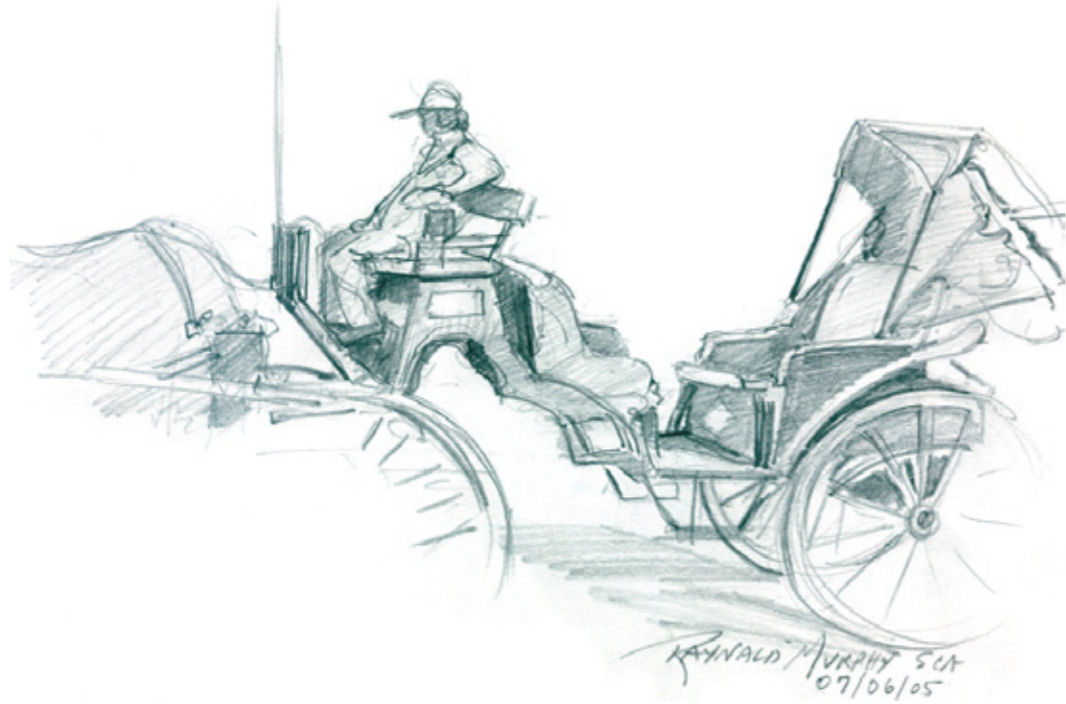
KAYNALE  
MURPHY  
5/12

### 13 MAGASIN-ENTREPÔT T. TIFFIN & COMPANY

Thomas Tiffin est un épicier en gros, cofondateur et copropriétaire, avec James Skelly, de la T. Tiffin & Company. L'édifice est construit en 1857 pour y vendre des denrées alimentaires, du vin, des spiritueux et y louer des locaux. Prospère, Tiffin a des intérêts dans différentes compagnies. En raison de la dénivellation du terrain, le bâtiment compte cinq étages, rue de la Commune, mais seulement quatre étages, rue Saint-Paul.

254, rue de la Commune et  
250, rue Saint-Paul Est





## RUE DE LA COMMUNE

La rue de la Commune est à l'origine une bande de terre servant de pâturage aux animaux, avant de devenir le « chemin de la grande rivière ». Après plusieurs transformations, elle prend en 1970 le nom de rue de la Commune en souvenir de sa vocation originelle.





## 14 HÔTEL RASCO

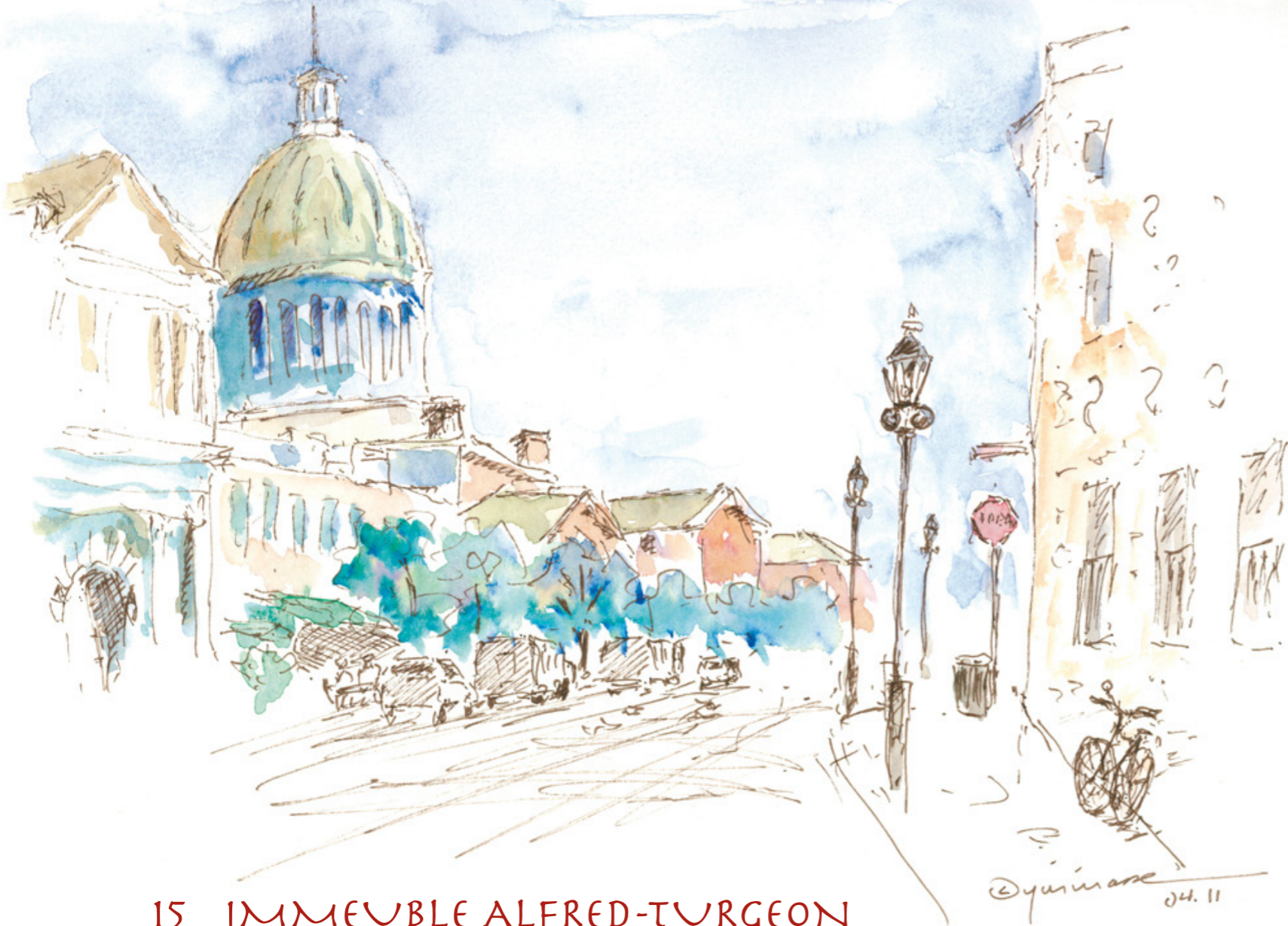
Terminé en 1836, cet hôtel est à l'époque l'un des plus prestigieux en Amérique avec ses restaurants au rez-de-chaussée. Italien d'origine, Francesco Rasco était connu tantôt comme François tantôt comme Francis, selon qu'il s'adressait à des francophones ou à des anglophones. Rasco est le propriétaire de l'hôtel jusqu'en 1844, lorsqu'il rentre en Italie. L'hôtel passe entre plusieurs mains, sous divers noms dont Mack's Hotel et Bytown Hotel. De petits commerces apparaissent bientôt au rez-de-chaussée. Les étages sont transformés en pensions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Exproprié par la Ville de Montréal en 1962, l'immeuble devient patrimonial deux ans plus tard, mais il a déjà perdu son cachet d'antan.

281-295, rue Saint-Paul Est





RAYNOLD  
MURPHY SEA



## RUE SAINT-PAUL

En 1673, le petit chemin bordant la Commune devient la rue Saint-Paul, ainsi nommée pour honorer le souvenir de Paul de Chomedey de Maisonneuve, premier gouverneur de la ville.

### 15 IMMEUBLE ALFRED-TURGEON

Aussi nommé auberge Félix-Villeneuve, hôtel Bonsecours et hôtel Payette – sous différents propriétaires et diverses vocations – l'immeuble est construit en 1860 par l'avocat Joseph-Octave-Alfred Turgeon. Une auberge s'y installe aussitôt, puis des restaurants, une épicerie tenue par Félix Villeneuve dont le nom est également associé à l'édifice. Des locataires habitent parfois les étages. Un restaurant occupe toujours le rez-de-chaussée alors que les étages abritent des bureaux.

311, rue Saint-Paul Est





Rue St. Paul  
+ rue St. Claude

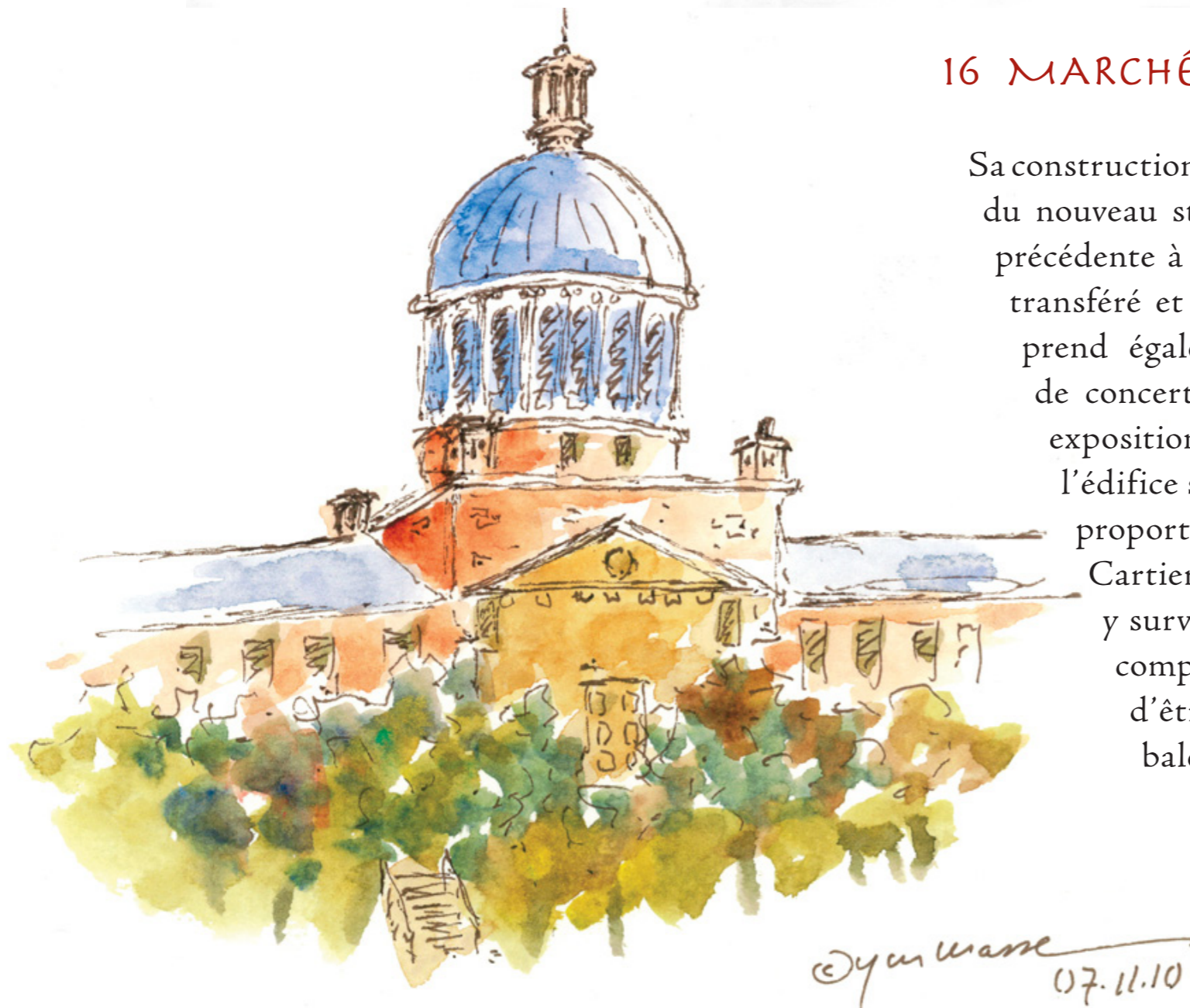
KAYNAUD / WSPUM  
SCA



## 16 MARCHÉ BONSECOURS

Sa construction s'échelonne de 1844 à 1848. On le veut représentatif du nouveau statut de capitale du Canada-Uni accordé l'année précédente à Montréal. Le marché de la place d'Youville y est transféré et un poste de police s'y installe. L'hôtel de ville y prend également place en 1851. On y aménage une salle de concert; on y tient des banquets, des conférences, des expositions. La milice utilise l'étage supérieur. Au xx<sup>e</sup> siècle, l'édifice sert surtout de marché qui prend, à l'extérieur, des proportions énormes au point d'occuper la place Jacques-Cartier et même le Champ-de-Mars. Plusieurs incendies y surviennent dont deux qui, en 1948 et 1976, détruisent complètement le dôme. Le marché, sur le point alors d'être démolit, est sauvé et reconstruit à l'identique. Le balcon face au port est ajouté en 2001.

350, rue Saint-Paul Est







Dans la crypte, on peut voir les fondations de la petite chapelle primitive et des traces d'occupation amérindienne, dont des artefacts datant de plus de 2 400 ans. Des vestiges d'incendie et des restes de la palissade en bois des anciennes fortifications de la ville sont visibles.





## 18 MAISON PIERRE-DU-CALVET

Il ne reste qu'une vingtaine de maisons construites sous le régime français. La maison Pierre-Du-Calvet a été bâtie en 1770, donc peu après la conquête anglaise, mais dans le style « français ». Protestant, il peut accéder à diverses fonctions dans la colonie britannique. C'est ainsi qu'il est chargé de l'accueil des Acadiens déportés en 1755. À son arrivée à Montréal, il ouvre un commerce d'import-export et devient même juge de paix. Pendant l'invasion américaine, il ravitaille l'armée américaine. Emprisonné pendant trois ans sans jamais savoir pourquoi, il est libéré sans procès et tente de se faire rembourser par le gouvernement américain. Le Congrès américain accepte finalement de lui verser la moitié de la dette contractée. Il périt en mer en se rendant à Londres pour défendre sa cause en 1786.



415, rue Bonsecours





KAYNOR  
MURPHY  
SCA

## 19 MAISON DUMAS

On connaît sous le nom de maison Dumas ce qui devrait plutôt s'appeler maison Prévost, en souvenir de son premier propriétaire, fabricant de tonneaux. La maison Dumas est parmi les plus anciens témoins de l'histoire de Montréal et le seul exemple d'une habitation artisanale à l'intérieur des fortifications de la ville. La construction de la maison date de 1757. Toussaint Dumas, lui, était marchand et la maison est restée la propriété de sa famille jusque dans les années 1950.

445, rue Saint-Paul Est



CARNETS DU VIEUX-MONTRÉAL

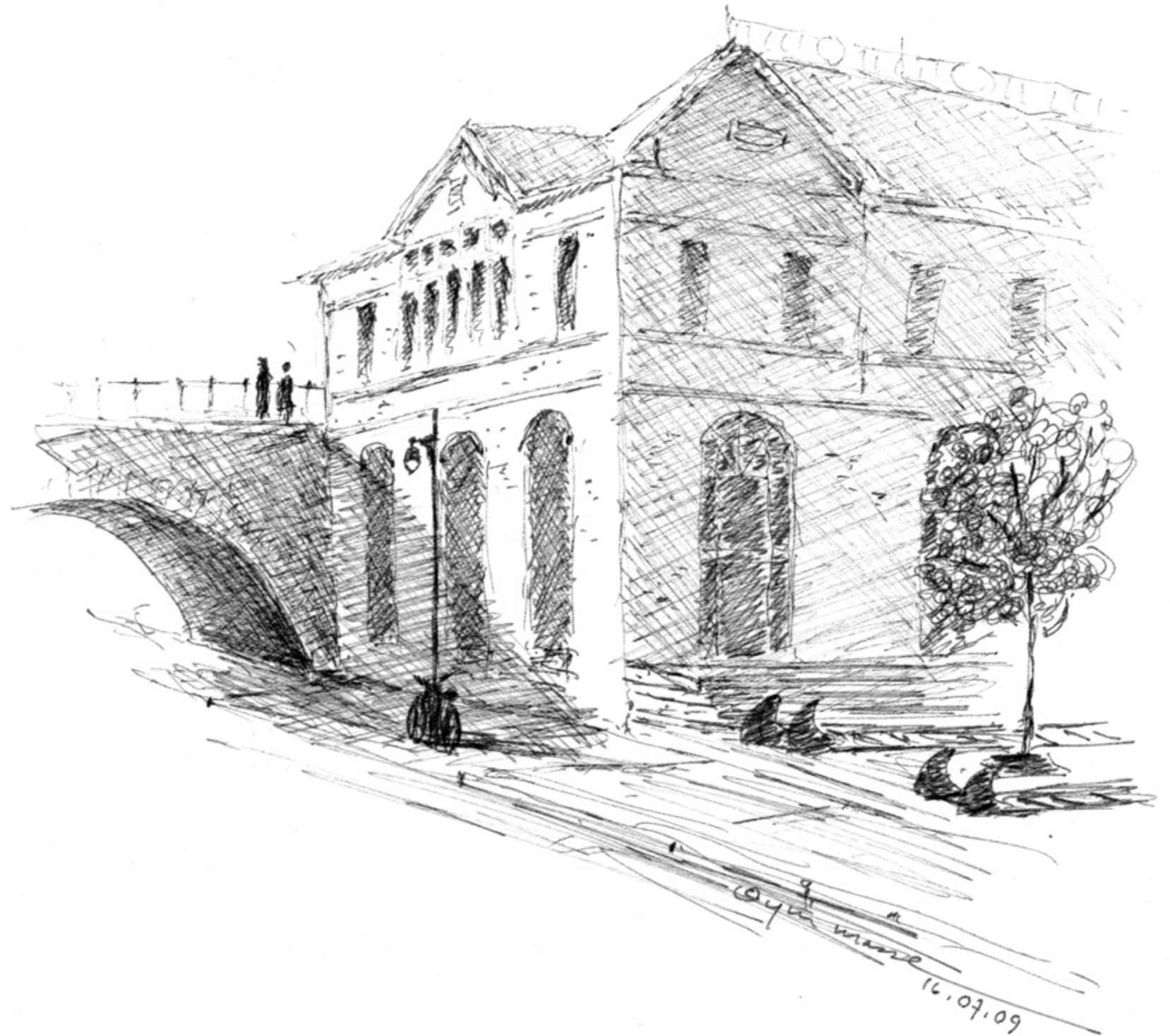


RAYMOND  
MURPHY  
SCA

## 20 GARE DALHOUSIE

Le Canadien Pacifique construit cette gare en 1883-1884 pour la desserte par voie ferrée de l'Ouest canadien pendant cinq années seulement, la gare Windsor prenant ensuite la relève. C'est de la gare Dalhousie que part le premier train à effectuer la traversée du Canada, le 28 juin 1886. On continue à l'utiliser jusqu'en 1998. Cette année-là, la gare Viger la supplante. La gare Dalhousie connaît ensuite plusieurs vocations, subit des transformations, est achetée par la Ville de Montréal en 1984 et retrouve enfin son aspect original.

417, rue de Berri



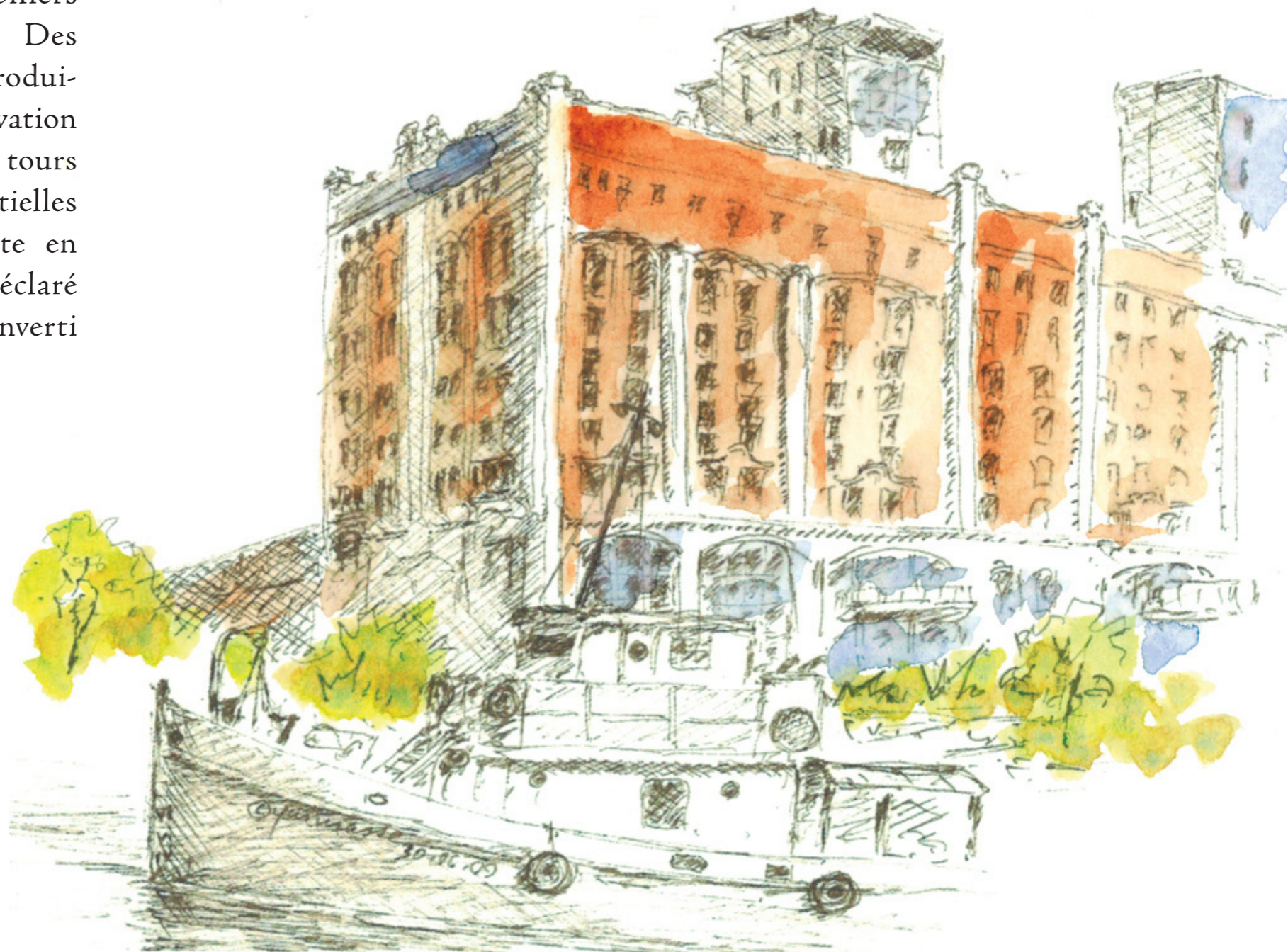
CARNETS DU VIEUX-MONTRÉAL



## 21 ENTREPÔT FRIGORIFIQUE

Dans les années 1920, Montréal est doté d'un entrepôt frigorifique d'importance pour la conservation de produits périssables comme les viandes, les fruits, les légumes, les produits laitiers. Trois mille piliers de béton soutiennent l'édifice. Des compresseurs à l'ammoniaque produisent le froid nécessaire à la conservation des denrées. Sur le toit, quatre tours dissimulent les citernes d'eau essentielles en cas d'incendie. L'entrepôt reste en activité jusqu'en 1978. Il est déclaré monument historique en 1996 et converti en condominiums en 2005.

1000, rue de la Commune Est



## 22 TOUR DE L'HORLOGE

Elle est érigée après la Première Guerre mondiale, en 1921-1922, pour commémorer la mort de milliers de marins de la Marine marchande pendant ce conflit. À son sommet, une horloge dotée de quatre cadrans, un sur chacune de ses quatre faces, donne l'heure avec quelque retard parfois – soit en raison des rigueurs du climat, soit à la suite d'interventions de petits malins qui réussissent à fausser son mécanisme. Un escalier de cent quatre-vingt-douze marches, agrémenté d'un centre d'interprétation historique, mène les visiteurs à son sommet. L'ancienne lampe du phare a été remplacée par un observatoire qui offre au visiteur une vue magnifique sur le fleuve.

Quai de l'Horloge





## 23 GARE-HÔTEL VIGER

Aussi appelé édifice Jacques-Viger, le bâtiment est construit par le Canadien Pacifique entre 1896 et 1898. Il ressemble au Château Frontenac parce que l'un et l'autre sont du même architecte, Bruce Price, et il abrite aussi un hôtel. L'édifice est utilisé comme gare jusqu'en 1912 lorsqu'une nouvelle gare, la gare Berri, lui est accolée. Le

gouvernement fédéral y loge divers services militaires et des anciens combattants. La Ville de Montréal en prend ensuite possession. La gare-hôtel Viger attend maintenant une nouvelle vocation.

*700, rue Saint-Antoine Est*

LE 31 DÉCEMBRE 1909, alors qu'une centaine de personnes viennent saluer parents et amis qui se rendent à Québec, une terrible explosion de

gaz secoue les lieux (les wagons sont à l'époque éclairés au gaz). On raconte que des personnes sont « projetées en l'air » et qu'une « trentaine [d'entre elles s'en sortent] plus ou moins éclopées ». Bilan : vingt-deux blessés. Peu de dommages matériels cependant, mais le pavé du quai est éventré sur presque toute sa longueur. Jamais on ne découvre la cause de l'explosion.



RAYNOLD MURPHY  
2014

## 24 MAISON GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER

Deux maisons sont construites par l'avocat Arthur Ross entre 1836 et 1838. Dix ans plus tard, George-Étienne Cartier acquiert la maison du côté Est et, en 1862, celle du côté Ouest. La famille Cartier habite les deux logis jusqu'en 1871. La maison est amputée d'environ trois mètres, pour permettre l'ouverture du tunnel de la rue de Berri en 1893; les deux maisons sont alors réunies en un seul bâtiment. La succession Cartier est propriétaire de l'immeuble jusqu'en 1951. Ce n'est qu'en 1973 que le gouvernement fédéral en fait l'acquisition pour y aménager un musée dédié à sir George-Étienne Cartier, l'un des artisans de la Confédération canadienne.

456-458, rue Notre-Dame Est







RAYMOND MURPHY  
SCA



## 25 ÉGLISE ORTHODOXE GRECQUE SYRIENNE SAINT-NICOLAS

Aussi connue sous le nom d'édifice de l'Union nationale belge, sa construction s'échelonne de 1910 à 1912. En raison de difficultés financières, la tour-lanterne n'est pas érigée. L'incendie de 1931 cause peu de dommages, mais les deux clochers disparaissent ensuite. En 1949, la communauté belge y installe son centre socioculturel. L'immeuble abrite maintenant des condominiums.

452, rue Notre-Dame Est

## 26 MAISON PAPINEAU

Elle est construite en 1785 par le colonel John Campbell sur un terrain acheté de Joseph Papineau. En 1809, la maison revient à la famille Papineau et de ce fait à Louis-Joseph, homme politique et chef des rébellions de 1837-1838. Pendant l'exil de ce dernier, la maison demeure vacante quelques années. Elle est louée, devient l'Exchange Hotel avant d'être occupée par d'autres commerces, subit diverses transformations. Puis arrive Eric McLean, célèbre critique musical au *Montreal Star*, qui remet l'édifice dans son état des années 1830.

440, rue Bonsecours





KAYNALO, MURPHY SCA

## 27 CHÂTEAU RAMEZAY

Construit en 1705, il sert d'abord de résidence à Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal. En 1745, la Compagnie des Indes en fait l'acquisition et l'agrandit. Après un violent incendie, un nouvel édifice est construit en 1757. En 1764, le commerçant William Grant en devient propriétaire. Il loue la maison au gouverneur. L'armée américaine y établit son quartier général en 1775-1776 et Benjamin Franklin y séjourne alors un certain temps. Le gouverneur est ensuite de retour dans l'édifice. Puis le bâtiment connaît diverses vocations : cour de justice, École normale Jacques-Cartier, facultés de l'Université Laval. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal occupe l'immeuble à partir de 1895 et lui ajoute une tourelle en 1903, ce qui accentue son caractère de « château ». C'est l'un des premiers édifices classé monument historique.

280-290, rue Notre-Dame Est



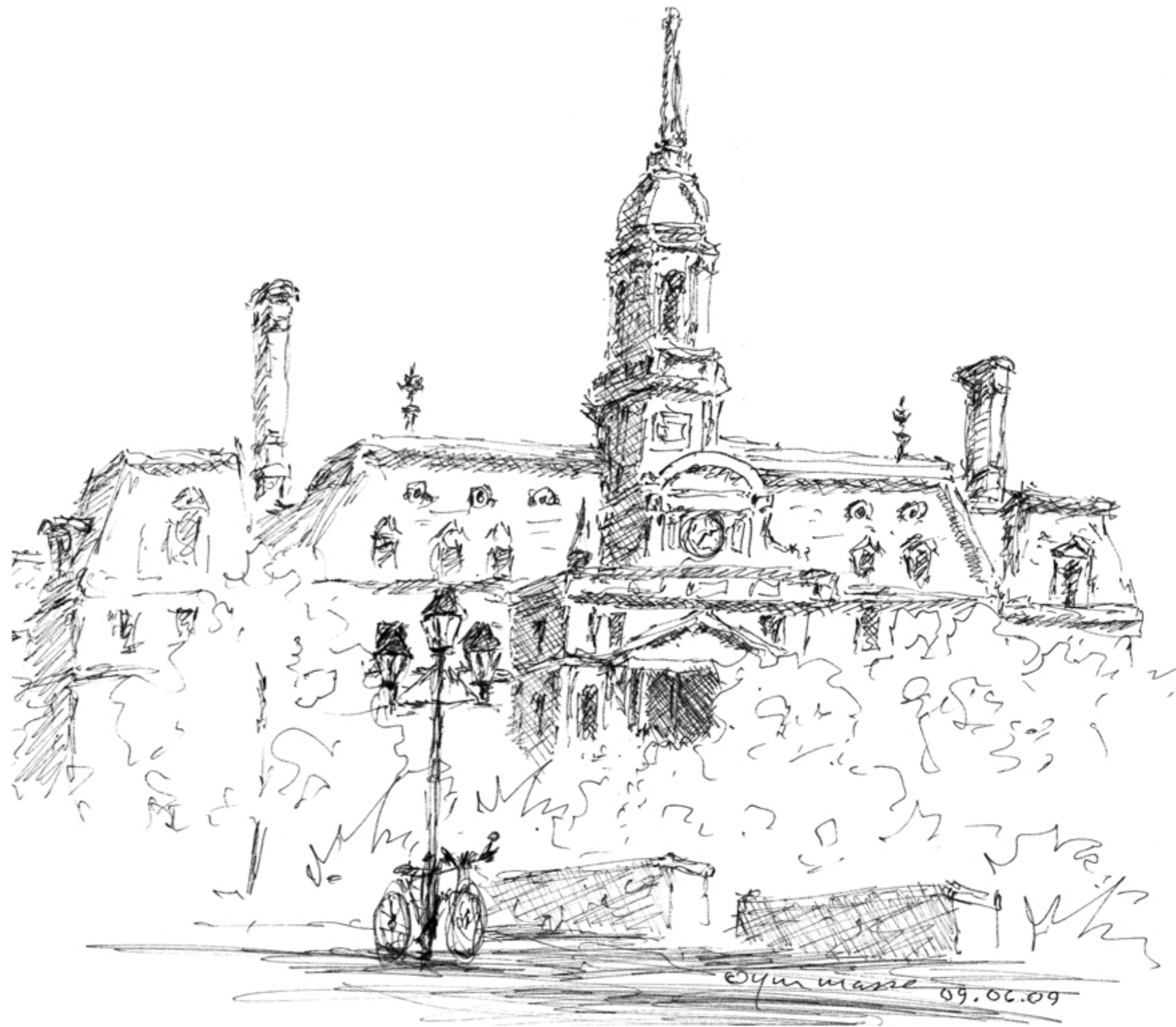
Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que cette résidence prend le nom de « château ». Le sous-sol en est aussi très intéressant à visiter. On y revit la vie quotidienne de nos aïeux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout y est : meubles, cuisine, four à pain, sans oublier des mannequins vêtus comme aux jours d'autrefois. La préhistoire amérindienne y est aussi évoquée par des objets de tous les jours, témoins d'une culture qui a su s'adapter à un environnement pas toujours des plus favorables.



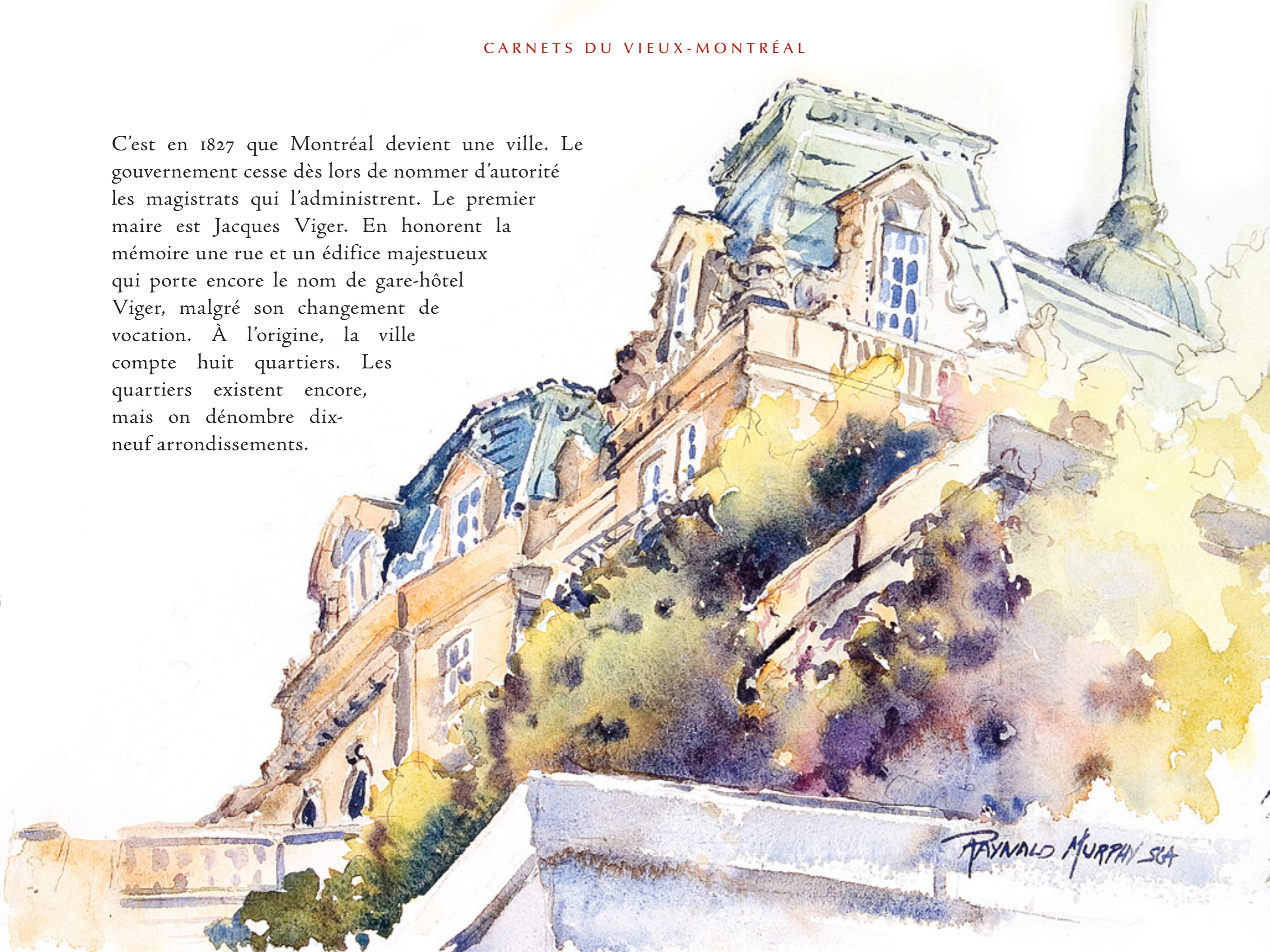
## 28 HÔTEL DE VILLE

L'édifice que le touriste admire aujourd'hui n'est pas le bâtiment original. Un premier édifice est érigé sur les lieux entre 1872 et 1878. Il est presque complètement détruit par le feu en 1922 ; n'échappent aux flammes que les murs extérieurs et les archives au sous-sol. Il est reconstruit dans le style de l'hôtel de ville de Tours, en France, avec un étage en plus. Sur son balcon, le Général de Gaulle prononce en 1967 des paroles qui suscitent beaucoup d'espoir chez certains et beaucoup de crainte et de colère chez d'autres : « Vive le Québec... libre ! »

275, rue Notre-Dame Est



C'est en 1827 que Montréal devient une ville. Le gouvernement cesse dès lors de nommer d'autorité les magistrats qui l'administrent. Le premier maire est Jacques Viger. En honorent la mémoire une rue et un édifice majestueux qui porte encore le nom de gare-hôtel Viger, malgré son changement de vocation. À l'origine, la ville compte huit quartiers. Les quartiers existent encore, mais on dénombre dix-neuf arrondissements.



METRO VICTORIA



RUE NOTRE-DAME

RUE SAINT-PAUL

RUE DE LA COMMUNE

RUE Mc GILL

PLACE DIXONVILLE

BOUL. SAINT LAURENT

RUE SAINT-VINCENT

PLACE JARQUIS-COATIER

48

47

44

45

43

46

40

41

42

49

50

51

52

53

54

39

30

31

32

33

34

35

36

37

38

29

A

# Randonnée Palais de justice

- |                                            |                                                       |                                         |
|--------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| 29. Ancien palais de justice               | 37. Maison de l'Enseigne-du-Patriote                  | 46. Entrepôts Bouthillier               |
| 30. Cour d'appel / édifice Ernest-Cormier  | 38. Maison-magasin Pierre-Del-Vecchio II              | 47. Centre d'histoire de Montréal       |
| 31. Maison La Sauvegarde                   | 39. Maison McTavish                                   | 48. Édifice du Grand-Tronc              |
| 32. Hôtel Richelieu                        | 40. Maison de la Douane                               | 49. Édifice des Commissaires            |
| 33. Maison-entrepôt Edward-William-Gray    | 41. Place Royale                                      | 50. Monument à John Young               |
| 34. Magasin-entrepôt Jean-Baptiste-Rolland | 42. Musée de la Pointe-à-Callière                     | 51. Édifice Allan                       |
| 35. Maison Robert-Armour                   | 43. Maison-entrepôt Pierre-Beaudry / Taverne Joe Beef | 52. Silo à grains n° 5                  |
| 36. Maison La Minerve                      | 44. Place d'Youville                                  | 53. Remorqueur <i>Daniel-McAllister</i> |
|                                            | 45. Édifice William-W.-Ogilvie                        | 54. Canal Lachine                       |



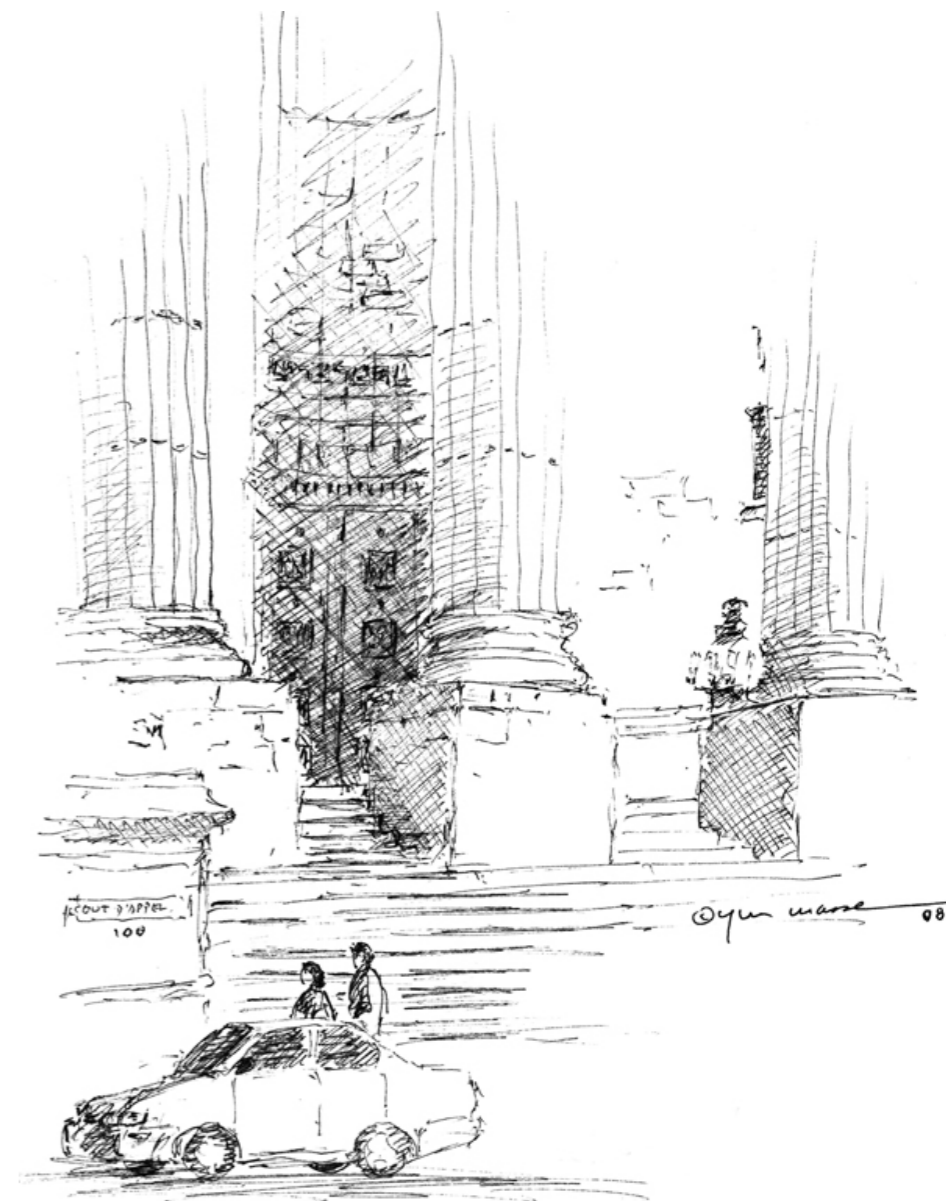
## 29 ANCIEN PALAIS DE JUSTICE

Édifié entre 1851 et 1857, il s'agrandit en 1890 par l'ajout d'un étage complet et d'un dôme destiné à abriter la bibliothèque. Ces travaux sont terminés quatre ans plus tard. Une autre annexe est construite de 1903

à 1905. Les besoins grandissants forcent la construction d'un autre palais de justice, édifice juste en face du premier et relié par un couloir souterrain. En 1974, la Ville de Montréal devient

propriétaire de l'édifice pour y loger l'administration municipale.

155, Notre-Dame Est





### 30 ÉDIFICE ERNEST-CORMIER/COUR D'APPEL

L'édifice a connu plusieurs vocations depuis sa construction entre 1922 et 1926. Il porte le nom de son architecte principal. Comme le premier palais de justice ne suffit plus à la tâche, ce bâtiment doit le remplacer. Il garde sa vocation jusqu'en 1972 alors que les Archives nationales du Québec s'y installent. Puis les conservatoires de musique et d'art dramatique occupent les lieux. La Cour d'appel y siège maintenant.

Sur la magnifique porte de bronze, six bas-reliefs illustrent la justice au fil des âges. Sur l'un d'eux, on peut lire la sentence latine *Dura lex sed lex* qui signifie : « La loi est dure, mais c'est la loi ». Sur la frise, on peut aussi lire en latin une phrase qui signifie : « Qui enfreint la loi cherchera en vain son aide ». Certains criminels s'en tirent tout de même assez bien...

100, rue Notre-Dame Est



### 31 MAISON LA SAUVEGARDE

Son vrai nom est plutôt celui de son premier propriétaire, Jean-Baptiste Guillon Duplessis. La maison est construite en 1811 à des fins de location et demeure la propriété de la famille jusqu'en 1852. Un épicier l'occupe, puis un commerce de lingerie tenu par Jean-Louis Beaudry qui devient maire de la ville. Un horloger s'y installe également, sans oublier le restaurant Au Coq d'Or, le café Chanteclerc et d'autres commerces. En 1912, la compagnie d'assurance-vie La Sauvegarde achète la maison et la restaure. Plusieurs incendies l'endommagent malheureusement au cours des ans.

160, rue Notre-Dame Est





## 32 HÔTEL RICHELIEU

Construit par Séraphino Giraldi qui en est le propriétaire, cet immeuble de bureaux est acheté par Isidore Brien dit Durocher, en 1875. Durocher agrandit ainsi son hôtel fondé en 1858. Son établissement est dès lors constitué de trois bâtiments puisqu'il en comptait déjà deux, place Jacques-Cartier, et devient ainsi l'hôtel le plus prestigieux du Canada français. Après les revers de fortune de son propriétaire, l'édifice de la rue Saint-Vincent reprend ses activités hôtelières jusqu'en 1902. Une auberge et un restaurant s'y installent en 1910. Deux ans plus tard, le feu met un terme aux activités commerciales de l'immeuble.

443, rue Saint-Vincent



### 33 MAISON/ENTREPÔT EDWARD-WILLIAM-GRAY

Marchand et shérif, juge de paix, notaire et avocat, E. W. Gray fait construire sa maison en 1785 à côté de son entrepôt. La maison connaît plusieurs propriétaires et vocations. Des hommes de loi, dont George-Étienne Cartier, y ouvrent un cabinet. Un imprimeur puis un médecin y logent. Un incendie survenu en 1968 permet de redonner aux bâtiments leur aspect d'origine.

427-429, rue Saint-Vincent





### 34 MAGASIN-ENTREPÔT JEAN-BAPTISTE-ROLLAND

Jean-Baptiste Rolland est d'abord libraire. Il fait construire cet immeuble de quatre étages en 1856 pour y installer sa librairie, ses entrepôts, des ateliers d'impression et de reliure. Puis la famille Rolland se lance dans

la fabrication du papier fin et elle occupe peu à peu d'autres édifices de la rue où elle est active jusqu'en 1913. Suivent une vingtaine d'années durant lesquelles l'immeuble est inoccupé. De nouveaux commerces y

ouvrent leurs portes vers 1940 : des restaurants prennent la relève au rez-de-chaussée alors que les étages sont transformés en logements.

410, rue Saint-Vincent

Une légende veut que Rolland, ayant reçu de Paris des livres « d'une lecture dangereuse », demande à un prêtre de les examiner. À la suite de quoi, il brûle les quelque mille cinq cent livres en cause, lit-on dans le journal *La Minerve*. On est alors en pleine contre-réforme. Mais certains voient là plutôt une astuce publicitaire...



## 35 MAISON ROBERT-ARMOUR

Elle comporte trois étages au moment de sa construction en 1816. Armour n'en reste le propriétaire que pendant une année parce qu'il se trouve acculé à la faillite. Un avocat, Samuel Gale, acquiert la maison et la conserve jusqu'en 1853. Deux ans plus tard, l'éditeur et libraire Jean-Baptiste Rolland l'achète et construit à côté un autre édifice. La famille Rolland, qui s'est entretiens lancée dans la vente en gros de papier et de manuels scolaires, revient y habiter vers 1880. On y ajoute ensuite un étage et d'autres commerces s'installent. Depuis les années 1970, des restaurants occupent le rez-de-chaussée.

404-408, rue Saint-Vincent







### 36 MAISON LA MINERVE

Charpentier, sculpteur et marchand, Denis Viger se fait construire cette demeure en 1800 et y habite deux ans. Puis des boutiques occupent le rez-de-chaussée, dont celle du quincaillier William Leste qui transforme les fenêtres en grandes vitrines. Un imprimeur monopolise les étages. Ludger Duverney achète l'imprimerie en 1829, fonde et édite le journal *La Minerve*, associé aux patriotes. Plusieurs locataires se succèdent dès lors en ces lieux. La maison reste toutefois la propriété de la famille Viger-Cherrier jusqu'en 1942. Le chirurgien Claude Bertrand remet dans son état originel l'édifice qui est classé monument historique en 1967.

161-163, rue Saint-Paul Est



Ludger Duvernay contribue à fonder et à diriger l'Association Saint-Jean-Baptiste qui devient la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Cette société a en particulier pour but de défendre la langue française et le fait français au Canada.

## 37 MAISON DE L'ENSEIGNE-DU-PATRIOTE

Perrine-Charles Cherrier, veuve de Denis Viger, fait construire cet édifice en 1814 à des fins de location. Plusieurs marchands y résident à tour de rôle jusqu'à l'arrivée, en 1849, d'Alexis Dubord qui fabrique du tabac à priser et des cigares. Au-dessus de la porte, une enseigne représentant un « habitant » vêtu de la tuque et du capot traditionnels, fumant la pipe, annonce son commerce. Assimilée à tort à la représentation d'un patriote, cette enseigne est à l'origine du nom donné à l'édifice.

165-169, rue Saint-Paul Est



CARNETS DU VIEUX-MONTRÉAL



MAY 14 2013  
MURPHY  
SCA

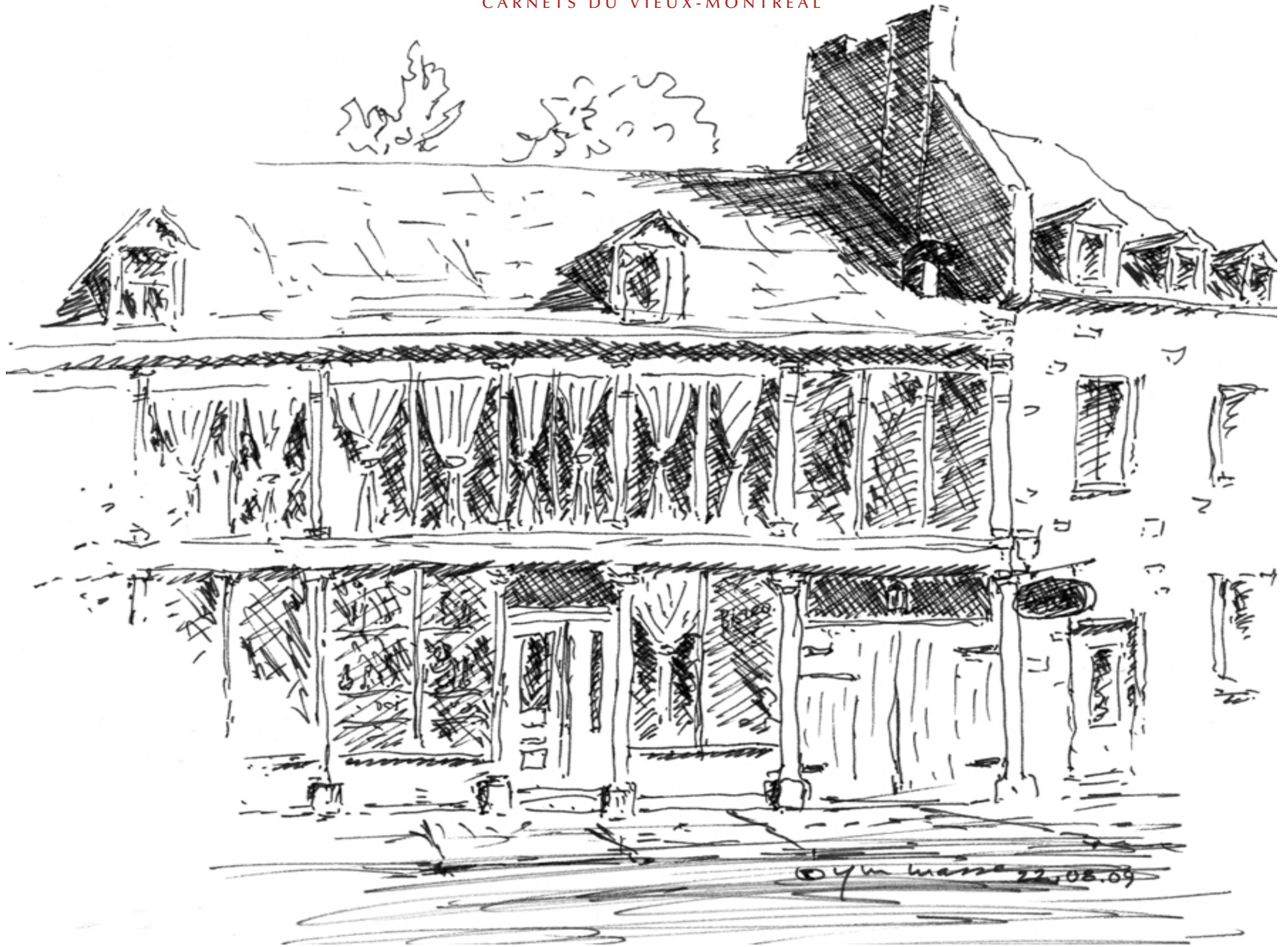
### 38 MAISON/MAGASIN PIERRE-DEL-VECCHIO II

Pierre (Pietro) Del Vecchio possède déjà une maison au coin de la rue Saint-Paul et de la place Jacques-Cartier lorsqu'il fait construire cette maison-magasin en 1814 à des fins de location. La succession Del Vecchio reste le propriétaire de l'édifice jusqu'en 1959. Vers 1870 de larges vitrines sont percées au rez-de-chaussée.

177-181, rue Saint-Paul Est



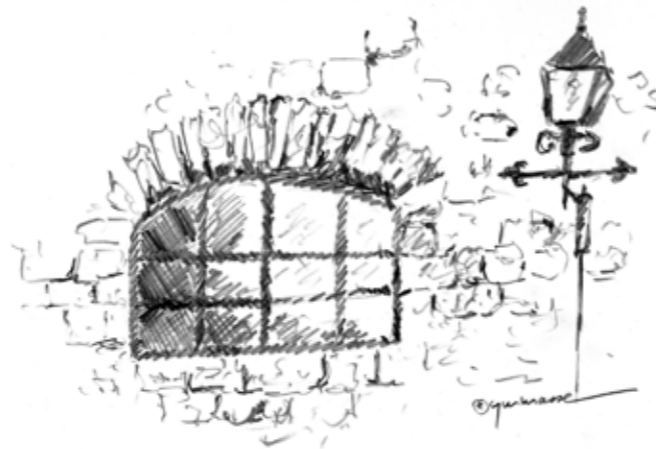
CARNETS DU VIEUX-MONTRÉAL



## 39 MAISON MCTAVISH

Simon McTavish est surnommé le « Grand Marquis » du commerce de la fourrure. Écossais d'origine, McTavish arrive à New-York à l'âge de treize ans. Très tôt, il se lance dans la traite des fourrures et il participe à la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest avec les frères Frobisher. Premier locataire de cette maison construite en 1786, il en devient propriétaire en 1795. À son décès, en 1804, sa veuve prend la décision de quitter l'endroit. Des transformations majeures sont apportées au gré des différents propriétaires et elle perd ainsi son cachet d'antan.

411-425, rue Saint-Jean-Baptiste





## LES CHUCHOTEUSES

On peut voir cette sculpture en bronze de Rose-Aimée Bélanger au coin des rues Saint-Dizier et Saint-Paul Ouest. En été, les visiteurs sont nombreux à se joindre aux chuchoteuses sous l'œil d'un appareil-photo. Les chuchoteuses ne s'arrêtent pas pour autant en hiver.



## 40 MAISON DE LA DOUANE

Elle est construite en 1838, place Royale, à la grande satisfaction des marchands qui la réclament depuis 1790 pour faire de Montréal un port convenable et ne plus avoir à se rendre à Québec pour produire leurs déclarations. Depuis 1829, la ville de Montréal est d'ailleurs devenue un port d'entrée. Le bâtiment devient vite trop exigü et le service de la douane déménage. Après 1882, l'édifice abrite des bureaux administratifs. Il est aujourd'hui relié au musée de la Pointe-à-Callière.



Le sous-sol de la Maison de la Douane communique avec le musée de la Pointe-à-Callière (numéro 42). On y voit une partie des anciennes fortifications et d'intéressantes reproductions miniatures qui relatent l'évolution de la ville. Les ruines des premières demeures et d'une fontaine érigées en ce lieu sont encore visibles.

## 41 PLACE ROYALE

Ce lieu fait à l'origine partie de la Commune, terre concédée aux habitants pour le pacage de leurs animaux. Il devient ensuite une place publique où l'on tient marché deux fois la semaine et des manœuvres militaires, d'où son surnom de place d'Armes. En 1706, il est officiellement désigné place du Marché. En 1721, les manœuvres militaires se déplacent vers l'actuelle place d'Armes. Le marché prend de l'expansion. En 1836, le gouvernement exproprie le terrain et y construit la maison de la Douane; l'endroit s'appelle alors square de la Douane. Le nom de place

Royale lui est donné en 1882, lors du 250<sup>e</sup> anniversaire de la ville. La place Royale fut le théâtre d'événements divers : lectures d'ordonnances et de décrets, tortures, pendaisons, sans oublier les fameux « charivaris » – des réjouissances libertines après un mariage.

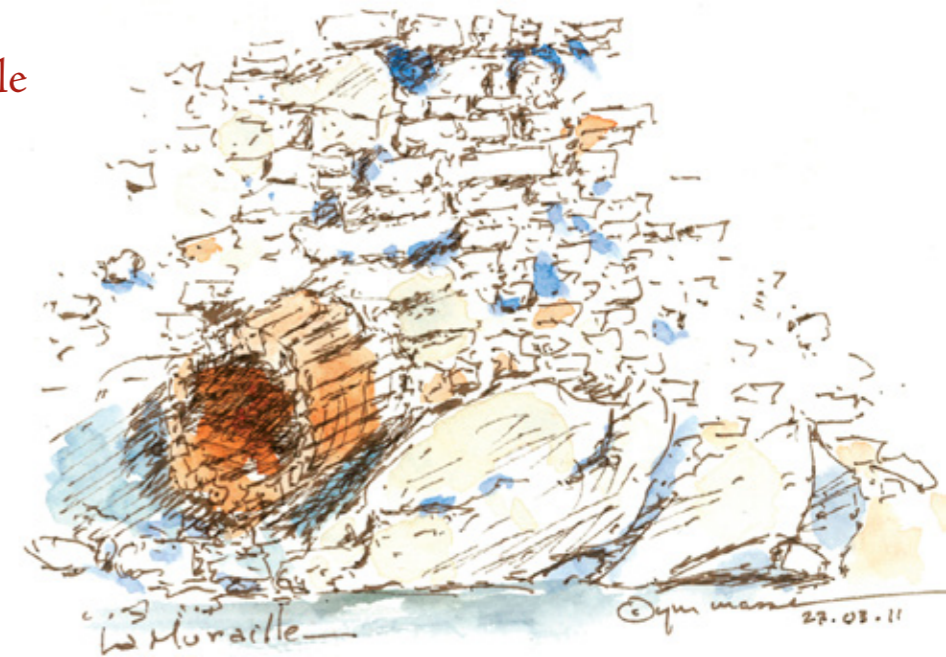




## 42 MUSÉE DE LA POINTE-À-CALLIÈRE

Ce musée recouvre l'emplacement du premier fort de la ville construit en 1642. L'endroit a accueilli successivement la résidence du gouverneur, des édifices commerciaux et un stationnement. À la suite de fouilles archéologiques (de 1989 à 1992), on construit le musée Pointe-à-Callière sur le site même de la fondation de Montréal. Outre des expositions sur divers thèmes reliés à l'histoire, le musée offre au visiteur un court film sur l'évolution de la ville, la visite de la crypte archéologique en sous-sol où l'on découvre le premier cimetière montréalais, différentes ruines d'édifices anciens, sans oublier une partie des fortifications. Louis-Hector de Callière joue un rôle important dans l'histoire du pays. Sous sa gouverne se conclut dans l'île, en 1701, ce qu'on appelle la Grande Paix de Montréal. Mille trois cent Amérindiens représentant une trentaine de tribus se rassemblent à Montréal pour signer la fin des hostilités entre les Iroquois, les autres nations autochtones et la Nouvelle-France.

350, place Royale





Depuis 1994, une reconstitution du marché public du XVIII<sup>e</sup> siècle se tient sur la place Royale au mois

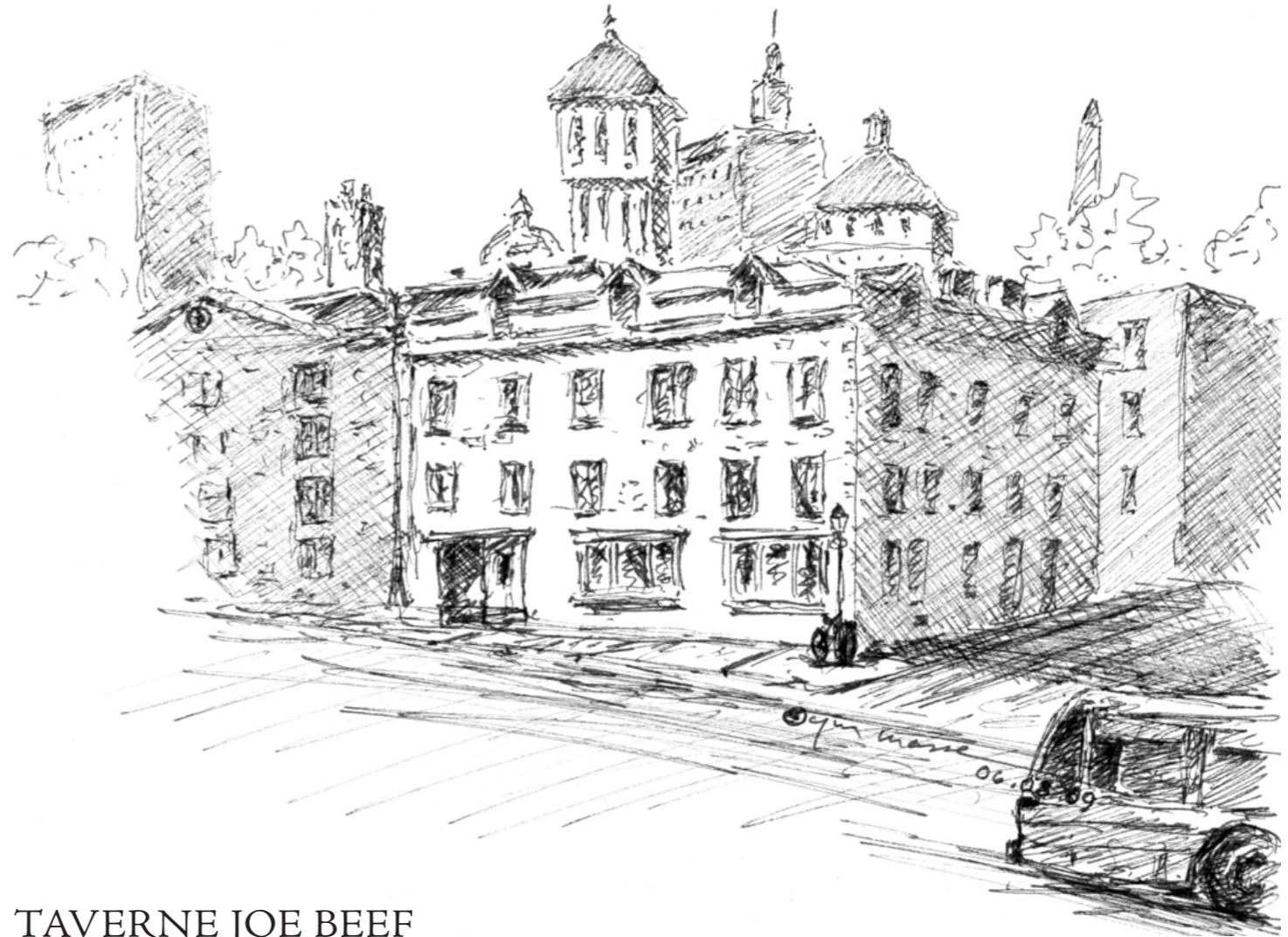
d'août, l'espace d'une fin de semaine. On tente de recréer l'atmosphère qui devait régner autrefois en recourant à des produits du terroir, à des artisans, à des animateurs et même au Régiment de la Marine. Les costumes d'époque donnent un

air d'antan fortifié par l'accent que certains se plaisent à utiliser. Des personnages illustres reprennent pour ainsi dire vie et les visiteurs peuvent converser avec eux.

## 43 MAISON-ENTREPÔT PIERRE-BEAUDRY

Le bâtiment porte aussi le nom de taverne Joe Beef ou Joe Beef's Canteen. Construit en 1828 par le commerçant Pierre Beaudry, l'édifice demeure la propriété de sa famille jusqu'en 1924. Plusieurs commerces s'y installent tour à tour, mais c'est surtout la taverne ou cantine de Joe Beef qui marque l'endroit. Irlandais, Charles McKiernan est d'abord un militaire chargé de la cantine. Comme il réussit toujours à trouver de la viande pour son régiment, on lui accole le surnom de Joe Beef. Son établissement de Montréal est bientôt très populaire. Généreux, il ne refuse jamais un repas gratuit à un pauvre et il accueille les sans-abri pour la nuit. Dans la cave, il héberge des ours, des loups, des renards, etc.

201-207, rue de la Commune Ouest



## TAVERNE JOE BEEF

Toute personne, même sans le sou, qui entre dans l'établissement de « Joe Beef » peut trouver à manger. Les plus pauvres de la ville sont assurés de dormir dans un lit, car chaque nuit un employé se met à la recherche des sans-abri pour leur proposer une place chez Joe Beef. Les hôpitaux peuvent aussi compter sur son aide. Les funérailles de Charles McKiernan, sont grandioses, dit-on, et pour cause.



KAYNOR  
MURPHY  
SC04



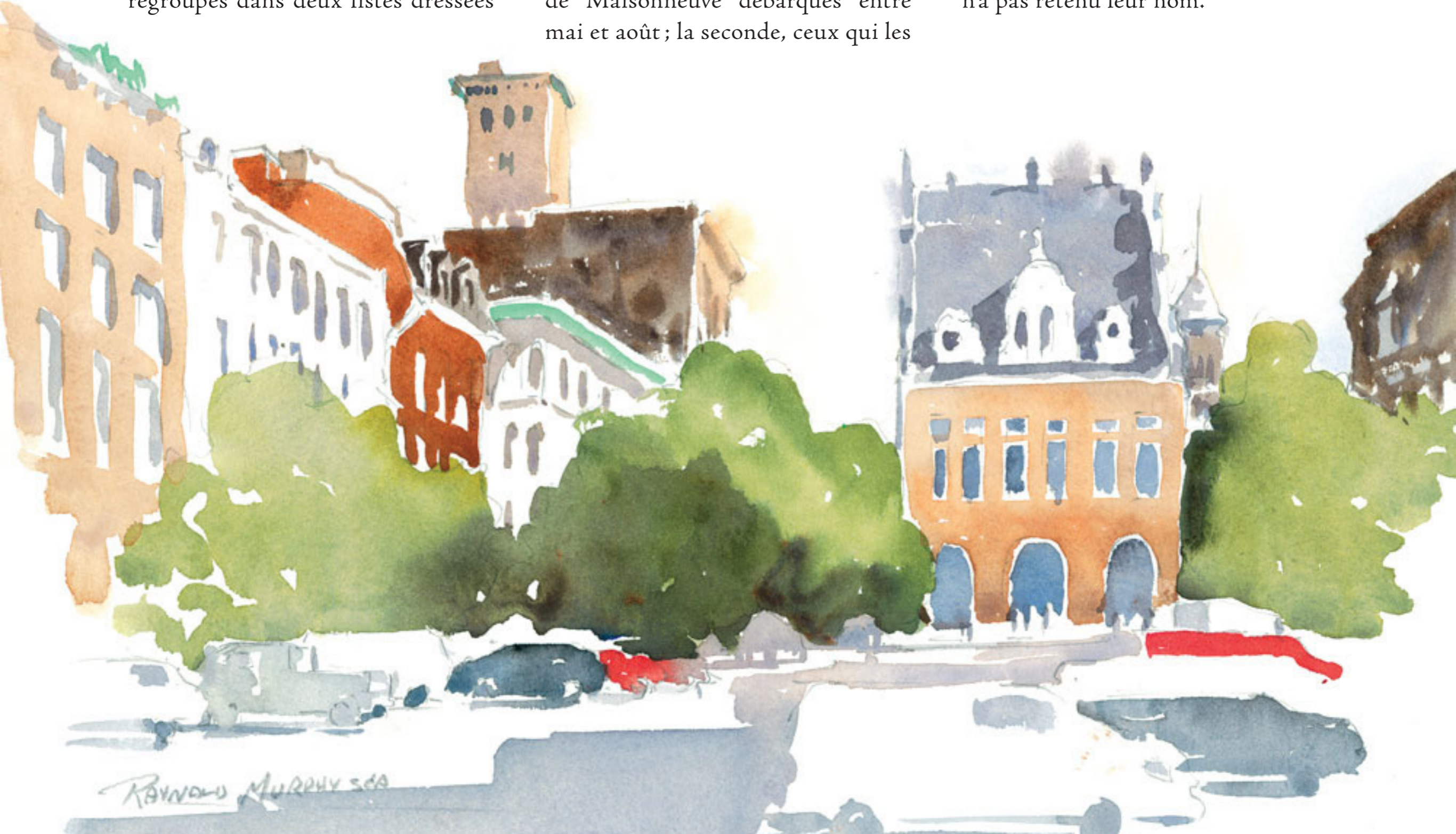
## 44 PLACE D'YOUVILLE

En 1901 l'endroit devient place d'Youville, en souvenir de Marguerite d'Youville, la fondatrice des Sœurs Grises. Les lieux subissent de nombreuses transformations : la rivière Saint-Pierre y coule d'abord allégrement ; différents marchés y prennent ensuite place, puis un bâtiment y est érigé pour abriter le marché qui devient le Parlement en 1844 alors que Montréal est choisie comme capitale du Canada-Uni. L'édifice est incendié en 1849 par des Tories mécontents de ce qu'une loi soit votée pour indemniser les pertes encourues lors des troubles de 1837-1838. Un autre marché est construit, puis démoli en 1901. Deux ans plus tard, le quartier général du service d'incendie y est construit.

Dans la partie Est de la place est érigé un obélisque. Y est gravé le nom de chacun des premiers colons, regroupés dans deux listes dressées

en fonction du moment de leur arrivée : la première recense les compagnons de Paul de Chomedey de Maisonneuve débarqués entre mai et août ; la seconde, ceux qui les

ont imités entre août et décembre. Plusieurs ne figurent dans aucune des deux listes parce que l'histoire n'a pas retenu leur nom.



## 45 ÉDIFICE WILLIAM-W.-OGILVIE

William W. Ogilvie fait construire cet édifice en 1890 pour y loger les bureaux de la compagnie Ogilvie Milling, une minoterie qui devient très importante et prend, en 1902, le nom de Ogilvie Flour Mills Company. Jusque dans les années 1930, le bâtiment sert à la compagnie. Il est vendu en 1946 et il abrite maintenant des bureaux et des logements.

224, place d'Youville





RAYMOND MURPHY  
SEA

## 46 ENTREPÔTS BOUTHILLIER

Jean Bouthillier exerce son métier d'inspecteur de potasse dans un local loué aux Sœurs Grises. Avec son fils Louis-Tancrède, il signe un bail à long terme et construit trois entrepôts. Le bâtiment du 306 sert à l'inspection de la potasse tandis que les deux autres sont loués à diverses entreprises : un marchand de farine, la compagnie Ogilvie, un courtier en douane et plusieurs autres occupent les lieux. Les Sœurs Grises vendent leur propriété en 1967 et des travaux de restauration sont alors exécutés. Aujourd'hui, un restaurant de renom y reçoit sa clientèle.

306, place d'Youville







## 47 CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Construit en 1903, c'est à l'origine la caserne centrale de pompiers. À l'arrière, une écurie abrite les chevaux qui, au son d'une cloche donnant l'alarme, se dirigent d'eux-mêmes vers les voitures. Si les camions remplacent ensuite les bêtes, l'édifice continue néanmoins à servir de caserne jusqu'en 1972. Le Centre d'histoire de Montréal occupe maintenant les lieux.

335, place d'Youville





À l'intérieur du Centre, on conserve la statue originale de l'amiral Nelson. Une copie qui porte la marque des intempéries surmonte la colonne Nelson, place Jacques-Cartier.

## 48 ÉDIFICE DU GRAND TRONC

La compagnie de chemins de fer créée en 1852 pour relier Montréal et Toronto, qui construit cet édifice entre 1899 et 1902, fait faillite en

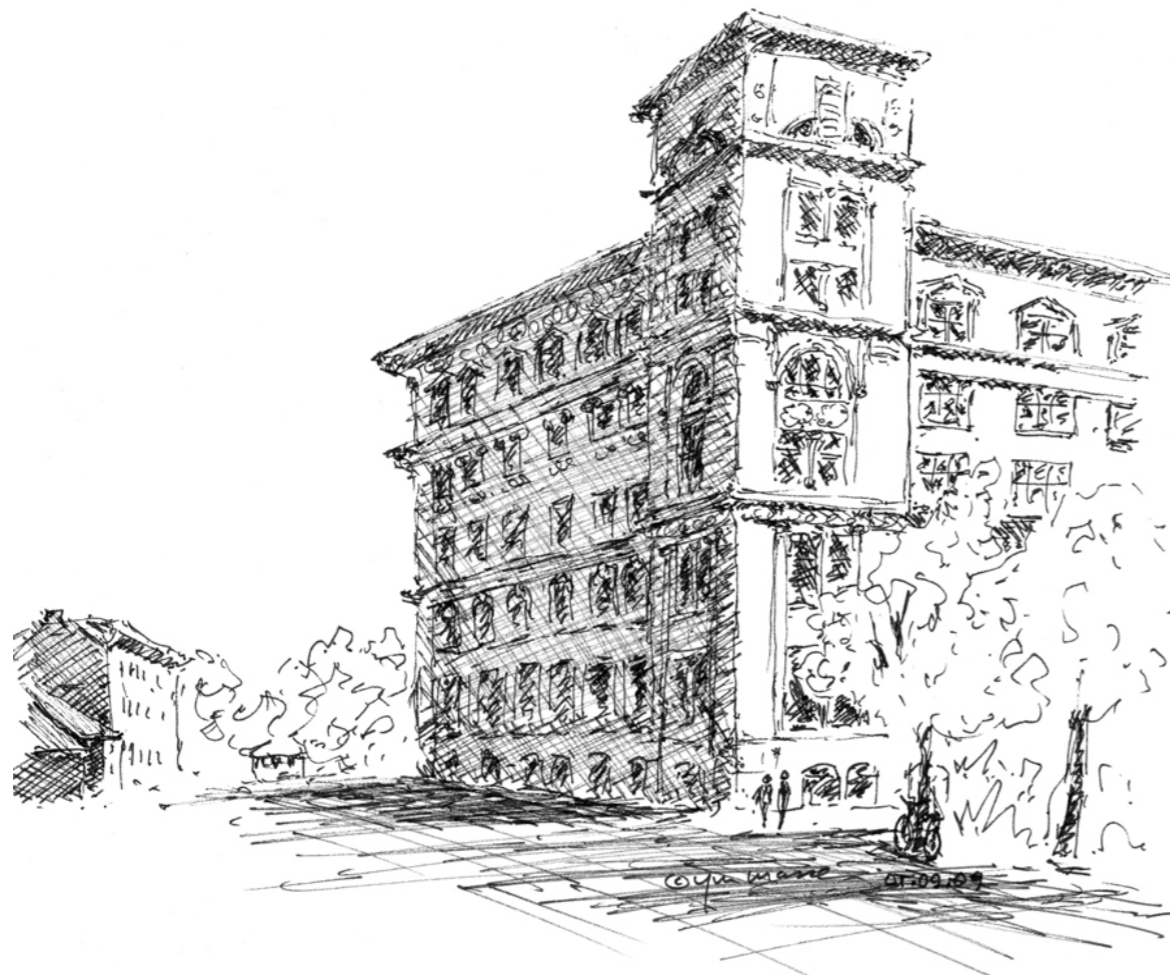
1919. Le gouvernement fédéral l'intègre alors aux Chemins de fer nationaux du Canada. En 1961, le Canadien National vend l'édifice

et des services gouvernementaux s'y installent. Y loge aujourd'hui le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.



L'édifice porte aussi le nom de Gérald-Godin. D'abord journaliste au *Nouvelliste* de Trois-Rivières, Godin fait carrière en journalisme avant de se lancer en politique et de devenir ministre de la Justice, puis de l'Immigration, dans le gouvernement de René Lévesque.

360, rue McGill



## 49 ÉDIFICE DES COMMISSAIRES

Construit de 1874 à 1878, il est occupé par le Conseil des ports nationaux. Inoccupé de 1960 à 1972, il est acheté par une entreprise d'importation de meubles chinois qui le revend en 1997 à Propriétés Terra Incognita inc. En 1997, un incendie détruit la tour, heureusement reconstruite dans son état d'origine.

357, rue de la Commune Ouest





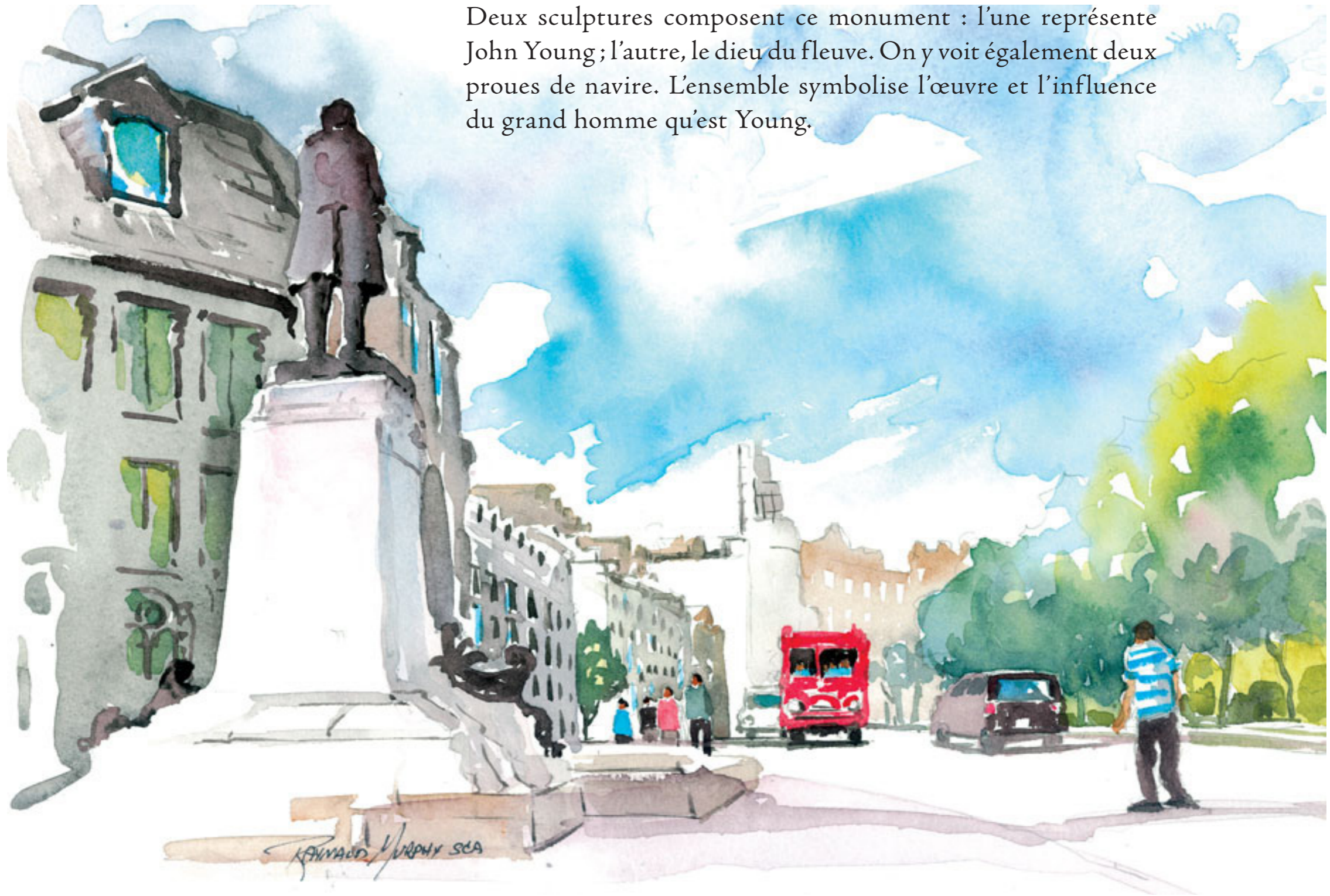
RAYNOLD MURPHY SCA

## 50 MONUMENT À JOHN YOUNG

Inauguré en 1908, le monument rend hommage à un homme qui a joué un rôle important dans le développement du port de Montréal. Arrivé d'Écosse en 1830, Young est d'abord importateur, puis il s'intéresse aux chemins de fer et devient administrateur de la St-Lawrence & Atlantic Railroad Co. Il est président de la Commission du Havre et il améliore grandement l'efficacité du port de Montréal et du fleuve Saint-Laurent qu'il fait même draguer.



Deux sculptures composent ce monument : l'une représente John Young ; l'autre, le dieu du fleuve. On y voit également deux proues de navire. L'ensemble symbolise l'œuvre et l'influence du grand homme qu'est Young.

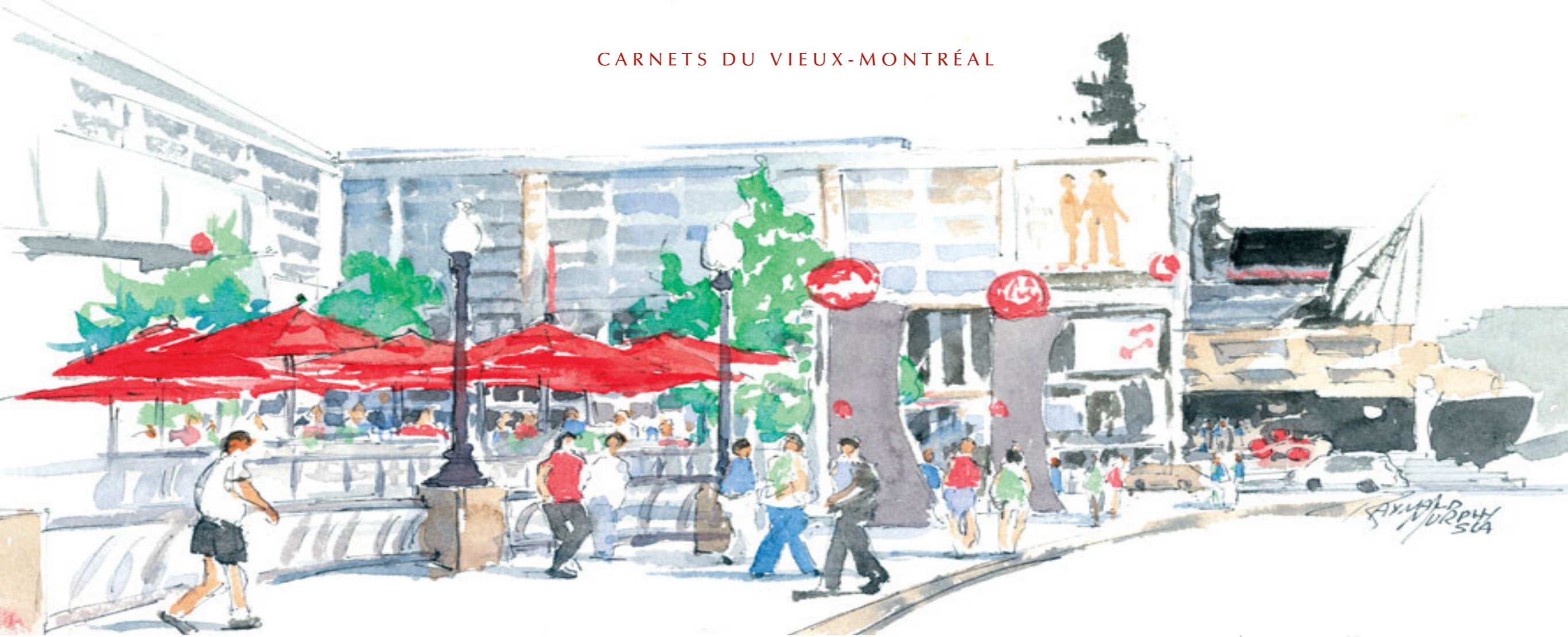




## 51 ÉDIFICE ALLAN

Érigé en 1858 pour sir Hugh Allan, riche armateur. Fondateur en 1855 de la compagnie qui porte son nom, il possède vingt navires à vapeur assurant un service postal hebdomadaire entre le Canada et la Grande-Bretagne. La compagnie prend ensuite le nom de Hugh & Andrew Allan Co.

2, rue Saint-Pierre et  
333, rue de la Commune Ouest



Sur une colonne, près de l'entrée, une marque indique jusqu'où les eaux sont montées au moment de l'inondation du 18 avril 1886. La marque est à hauteur du coude d'un homme de taille moyenne qui se tient debout.



## 52 SILO À GRAINS N° 5

Construit en quatre étapes à partir de 1906, c'est un merveilleux exemple de l'évolution des silos à céréales et le dernier de son espèce dans le port de Montréal. Désaffecté depuis 1996, son sort n'est pas encore défini.

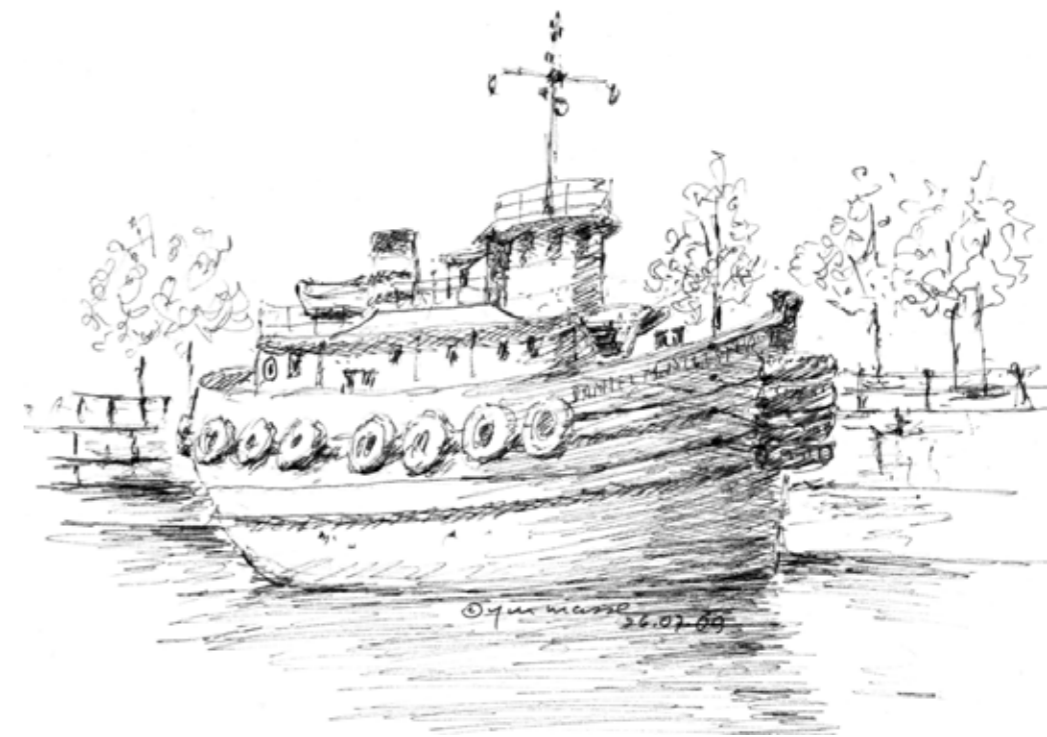




Chose étrange, aucune amarre ne le retient à la terre ferme... C'est qu'il repose sur une base de béton. On dit même que sa coque est trouée comme une passoire et que, lorsqu'on vide le bassin où il se trouve, l'eau s'écoule de ses flancs pendant des heures.

### 53 REMORQUEUR DANIEL-MCALLISTER

Construit en 1907, ce remorqueur change plusieurs fois de nom. Il s'appelle d'abord *Helena*, à l'époque où il s'affaire sur la côte Atlantique. Il est ensuite en action sur les Grands Lacs. Il se nomme *Helen-M.B.* en 1956 et, quelques années plus tard, il est à l'œuvre à Montréal sous le nom de *Daniel-McAllister* pour le compte de la compagnie McAllister Towing Limited. Le Musée maritime du Québec en prend possession en 1997 et il revient à la Société du Vieux-Port en 2008. Il profite d'une cure de rajeunissement en 2009.



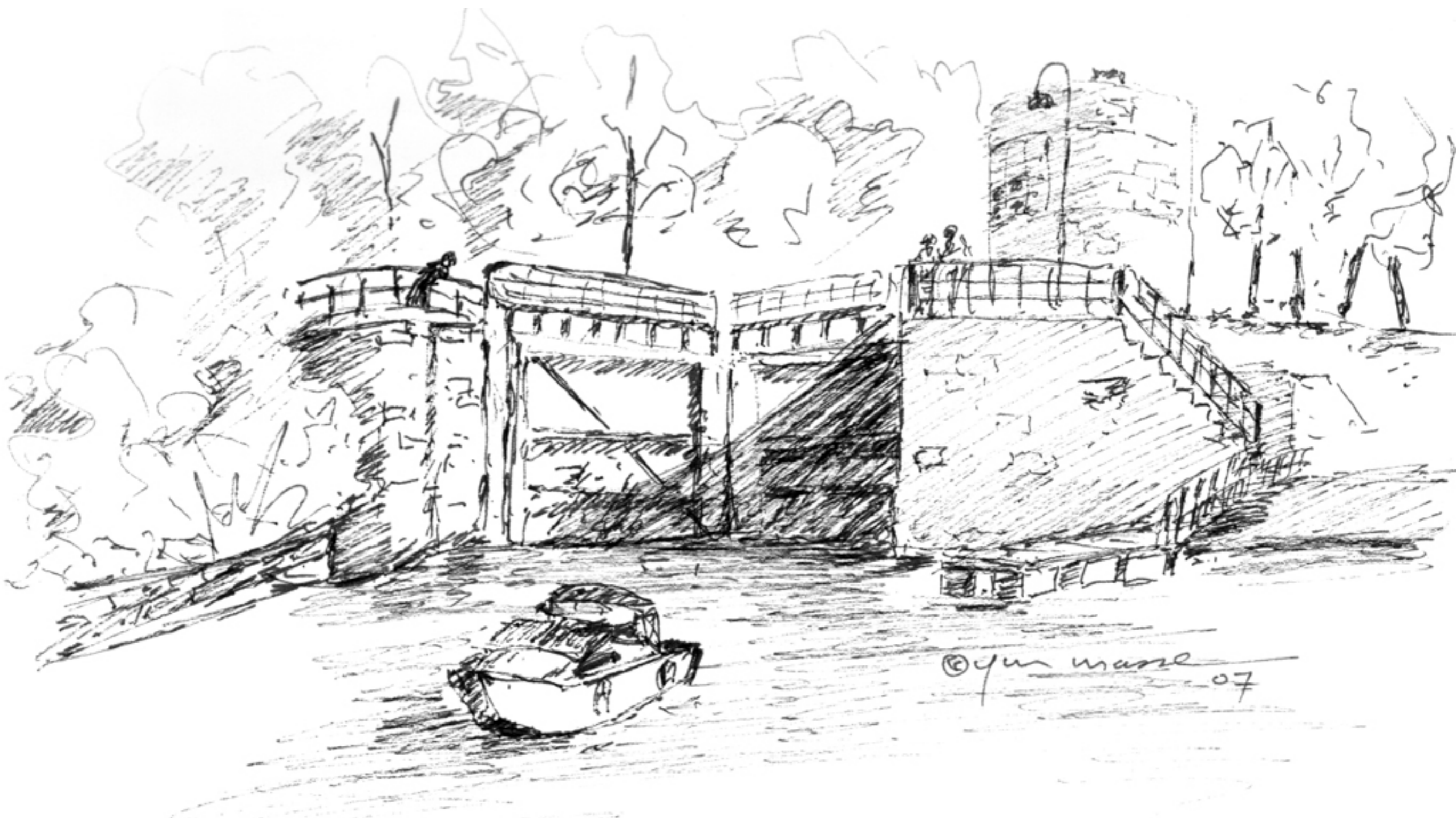
## 54 CANAL LACHINE

Dès 1670, l'idée d'un canal pour contourner les rapides est dans l'air, mais la réalisation du projet n'est entreprise qu'en 1689 et aussitôt interrompue par une attaque amé-

rindienne. On tente à maintes reprises de relancer les travaux, mais sans succès jusqu'en 1821. Le canal ouvre finalement quatre ans plus tard. Long de quatorze kilomètres et demi, il comporte cinq écluses. Il est élargi et recreusé pour permettre à de

plus grands bateaux d'y passer et on l'utilise également pour produire de l'électricité destinée aux nombreuses industries qui s'établissent le long de ses berges. En 1970, il cesse ses activités; en 2002, la navigation de plaisance prend la relève.







RUE - SAINT-JACQUES

PLACE

D'ARHES

DAME

RUE - NOTRE

RUE SAINT FRANCOIS-XAVIER

BOUL. SAINT-LAURENT

RUE Mc GILL

RUE SAINT-PIERRE

RUE SAINT-PAUL

PLACE  
D'YOUVILLE

RUE DE LA COMMUNE

65

64

59

60

63

55

56

61

62

58

57

66

67

# *Randonnée Place d'Armes*

- |    |                         |    |                                                |    |                                  |
|----|-------------------------|----|------------------------------------------------|----|----------------------------------|
| 55 | Place d'Armes           | 60 | Édifice de la Great Scottish Life<br>Insurance | 63 | Banque du Peuple                 |
| 56 | Monument de Maisonneuve | 61 | Édifice de la New York Life<br>Insurance       | 64 | Édifice de la Banque-d'Épargne   |
| 57 | Basilique Notre-Dame    | 62 | Édifice Aldred                                 | 65 | Banque Molson                    |
| 58 | Vieux séminaire         |    |                                                | 66 | Montreal Stock Exchange          |
| 59 | Banque de Montréal      |    |                                                | 67 | Édifice de la Telegraph Chambers |

## 55 PLACE D'ARMES

Premiers propriétaires des lieux, les Sulpiciens en font une place publique en 1693. La Ville de Montréal s'en porte acquéreur en 1836. Place de marché, lieu de proclamation des décrets et ordonnances, mais aussi de manœuvres militaires, c'est également l'endroit où les régiments français déposent les armes devant le vainqueur britannique en 1760. Une pompe à incendie y est installée en 1770, puis un buste de George III qui disparaît mystérieusement quelques années plus tard. Retrouvé dans un puits, le buste est conservé au musée McCord. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est érigée en son centre une fontaine remplacée par le monument à Paul de Chomedey de Maisonneuve en 1895. Remaniée à quelques reprises, la place d'Armes l'est une nouvelle fois en 2009 pour permettre à la population d'y avoir un meilleur accès.





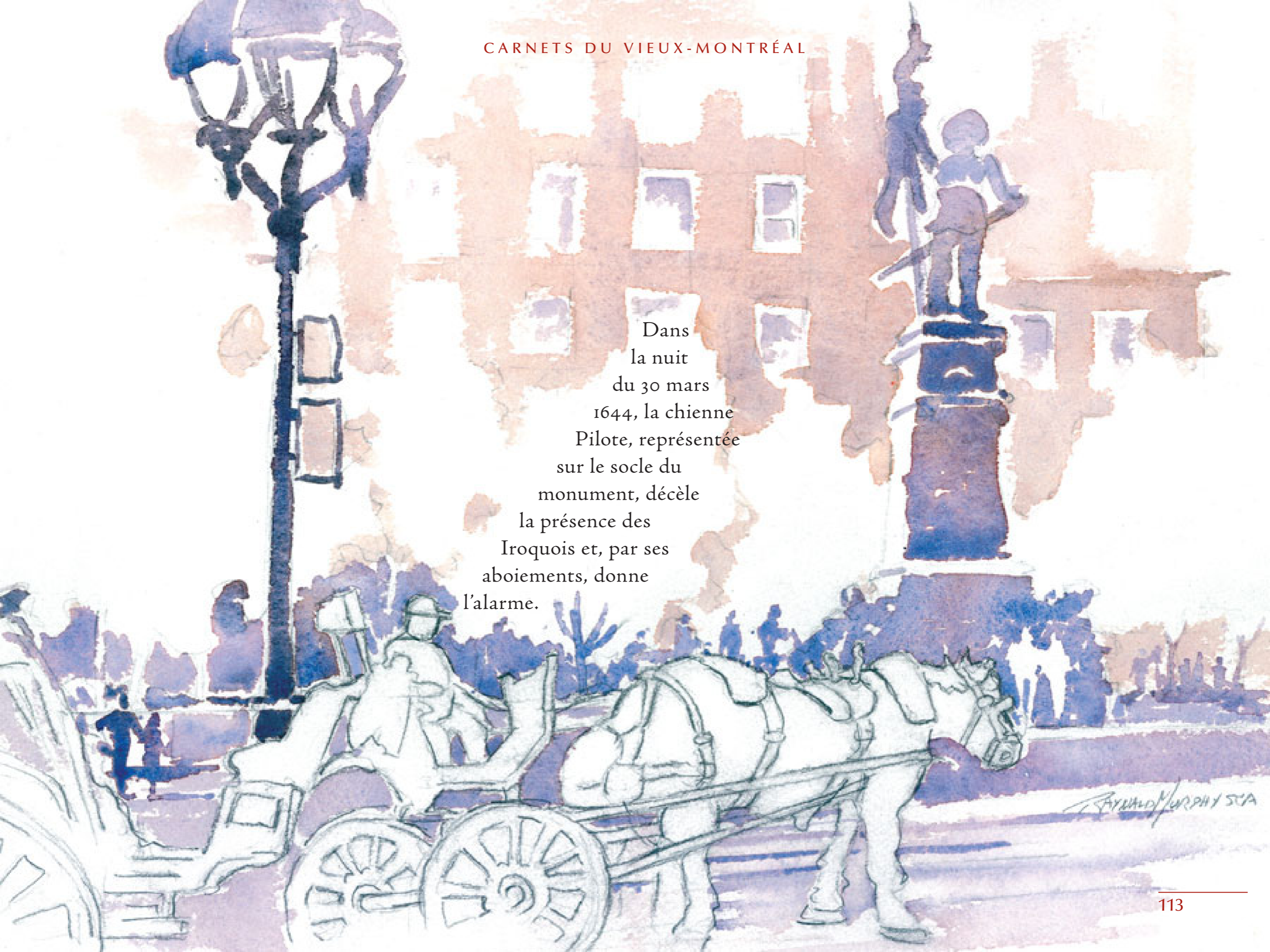
RAYNOLD MURPHY SA

## 56 MONUMENT DE MAISONNEUVE

Installé en 1895, le monument rend hommage à Paul de Chomedey de Maisonneuve, cofondateur de Montréal. C'est en effet le 17 mai 1642 qu'il fonde Ville-Marie avec Jeanne-Mance, en compagnie de quelques artisans et cultivateurs. Leur objectif premier est la conversion des autochtones. Militaire de carrière, fervent catholique, il est choisi pour diriger cette œuvre missionnaire de la Société de Notre-Dame. L'année suivant la fondation de la ville, les Iroquois lancent leurs premières attaques, brisant ainsi le rêve d'évangélisation. Rappelé en France en 1665, de Maisonneuve meurt à Paris en 1676.



Dans  
la nuit  
du 30 mars  
1644, la chienne  
Pilote, représentée  
sur le socle du  
monument, décèle  
la présence des  
Iroquois et, par ses  
abolements, donne  
l'alarme.

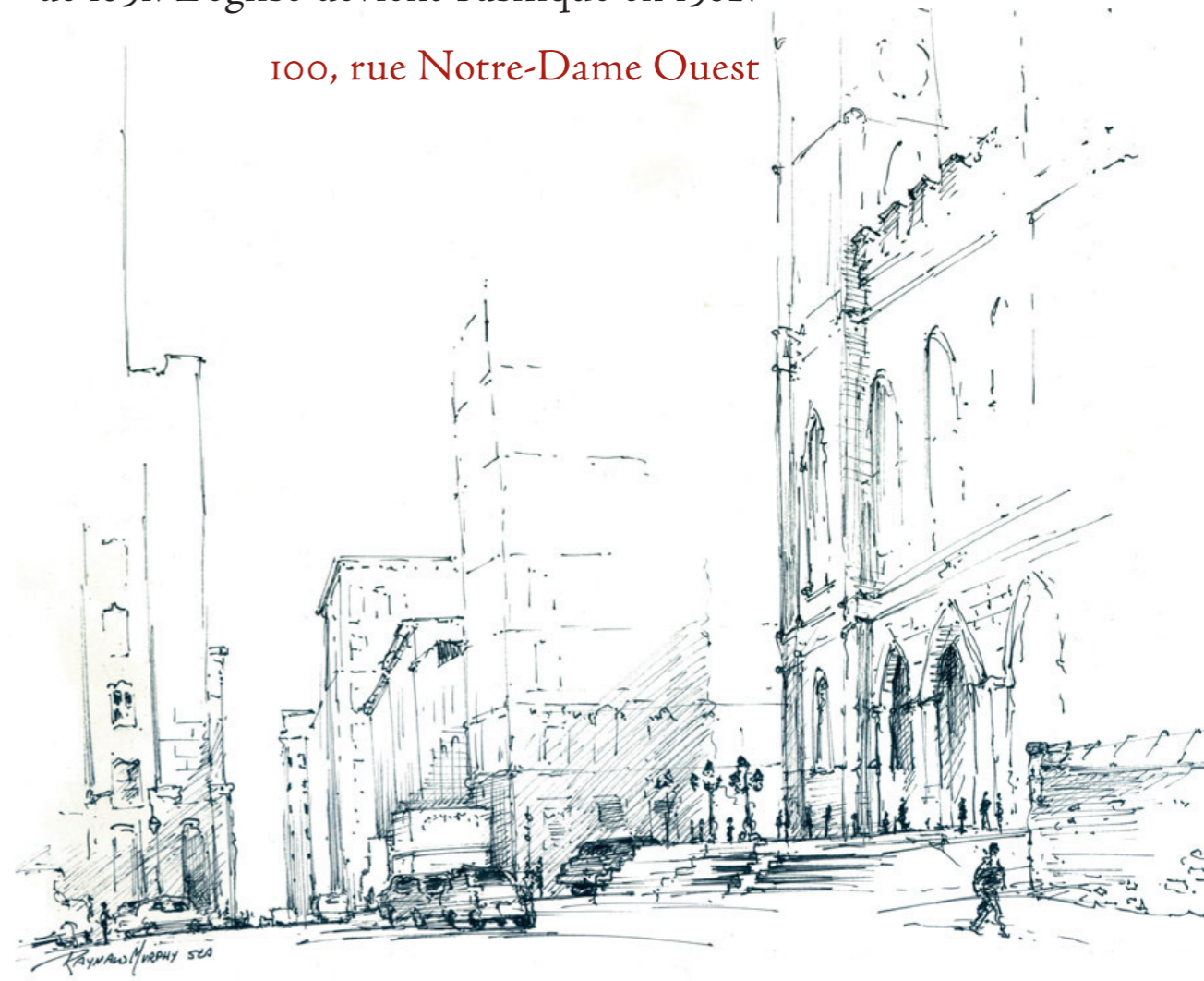


BYRON MURPHY SCA

## 57 BASILIQUE NOTRE-DAME

Une simple église occupe d'abord les lieux. En 1823, on voit grand et on veut construire la plus grande église qui soit en Amérique, d'une capacité de huit à dix mille fidèles. On fait appel à un architecte protestant de New-York, James O'Donnell, qui se convertit au catholicisme et est inhumé sous l'église en 1830. L'intérieur subit plusieurs transformations qui visent à la rendre plus belle et plus sécuritaire. La chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur est une addition qui date de 1891. L'église devient basilique en 1982.

100, rue Notre-Dame Ouest





Des événements, tantôt joyeux et tantôt tristes, jalonnent son histoire. Le Congrès eucharistique international s'y tient en 1910. Le pape Jean-Paul II y préside une cérémonie en 1984. Céline Dion et René Angélil s'y épousent. Les funérailles de sir George-Étienne Cartier, de Maurice Richard, de Pierre Elliott Trudeau et d'autres personnages marquants de notre histoire y sont célébrées.

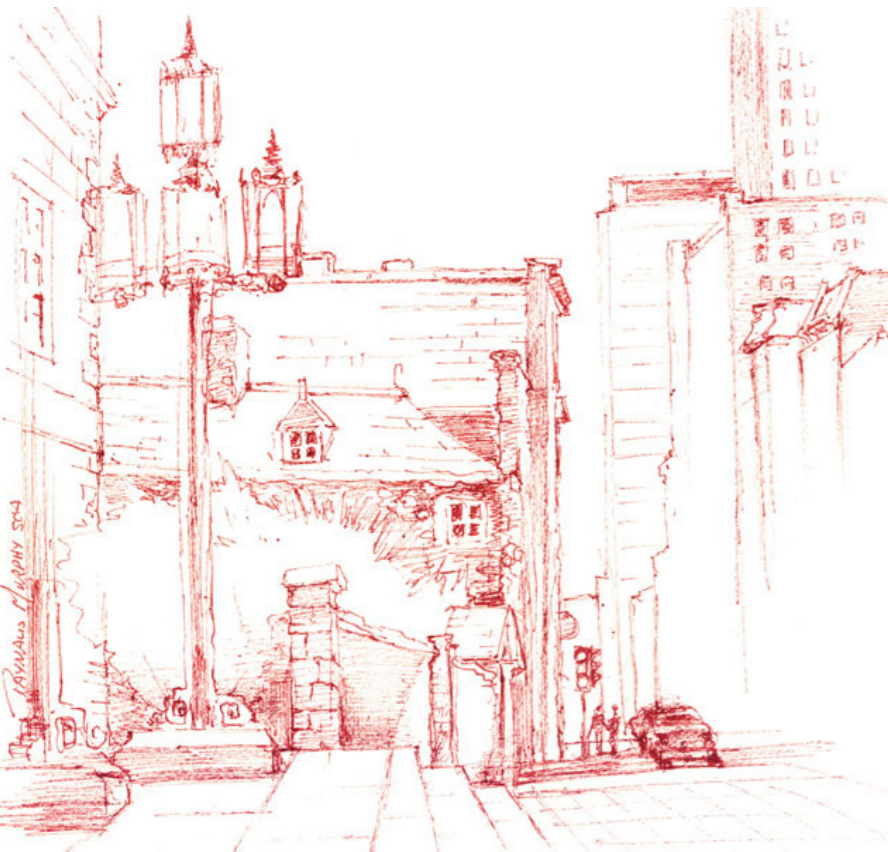


## 58 VIEUX SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE

La construction du premier édifice s'échelonne de 1684 à 1687. Des ailes s'ajoutent au bâtiment initial; certaines parties sont détruites ou transformées au cours des ans. Ce n'est qu'en 1840, sous l'occupation britannique, que le séminaire est juridiquement constitué. Cet immeuble est le seul survivant du xvii<sup>e</sup> siècle dans le Vieux-Montréal. Son jardin intérieur est également désigné patrimoine culturel.

130, rue Notre-Dame Ouest

Son horloge, la plus vieille horloge publique à ce qu'il semble, y est installée dans les années 1700. Elle est électrifiée en 1966.



## 59 BANQUE DE MONTRÉAL

Première banque canadienne, fondée en 1817, la Banque de Montréal fait construire cet édifice entre 1845 et 1847 sur un terrain ayant servi de cimetière. Au fil des ans, l'édifice est agrandi à maintes reprises. Plusieurs fusions avec d'autres banques, dont la Banque Molson, lui permettent d'accroître son pouvoir et sa rentabilité. Elle a toujours son siège social à Montréal, mais les décisions administratives sont plutôt prises à Toronto.

119, rue Saint-Jacques





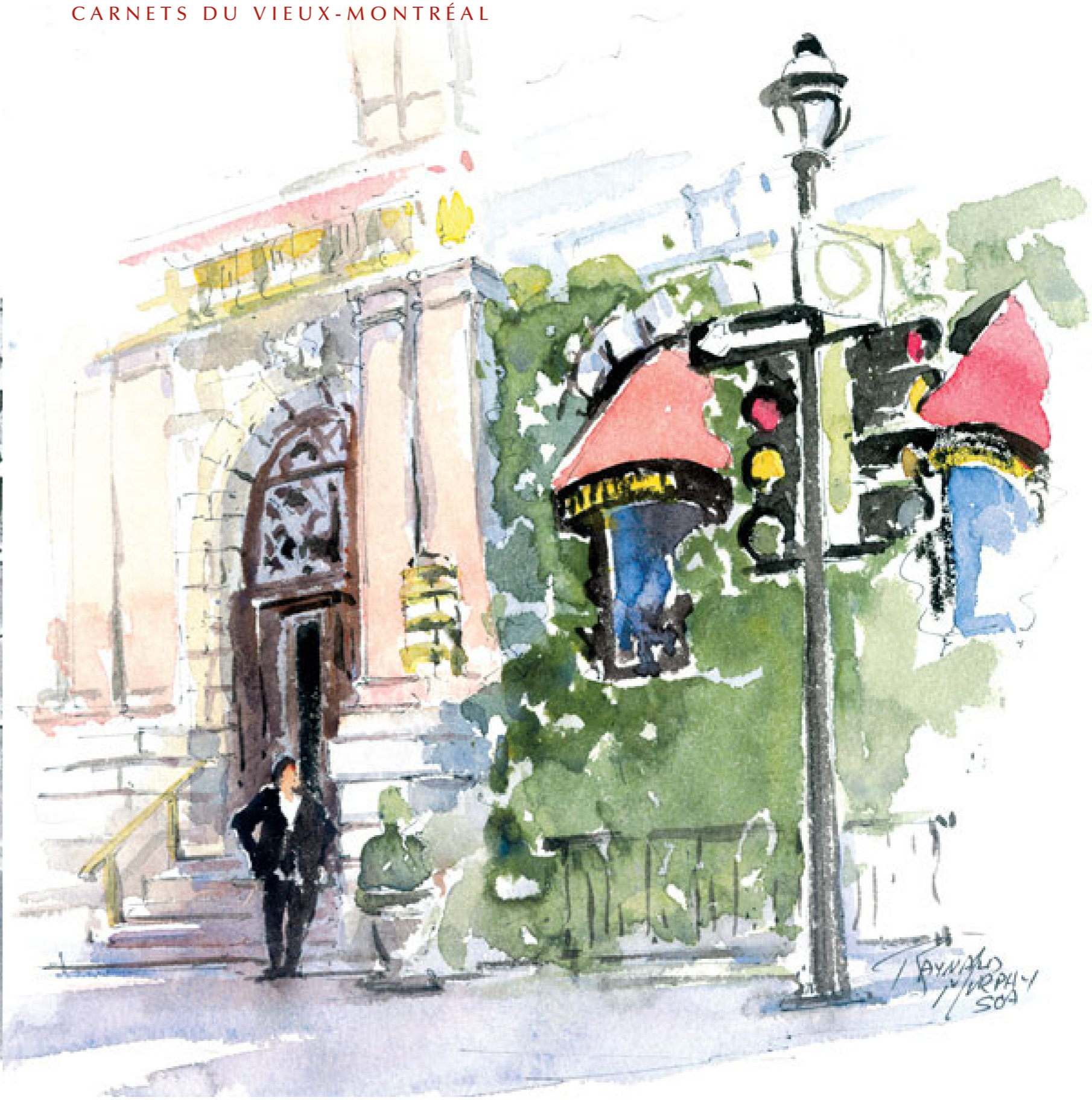
Un musée consacré aux pièces de monnaie, aux billets de banque et aux tirelires mécaniques occupe actuellement le couloir de la tour.

## 60 ÉDIFICE DE LA GREAT SCOTTISH LIFE INSURANCE

Cette compagnie devait s'appeler, semble-t-il, Life Association of Scotland. L'édifice est d'ailleurs connu sous plusieurs autres appellations. Construit en 1869-1870, il comprend initialement quatre étages et il est plus petit. Des bureaux sont loués aux étages. La Banque Nationale en fait l'acquisition en 1891; elle agrandit le bâtiment et y ajoute trois étages. La compagnie d'assurances La Prévoyance en devient propriétaire en 1959, puis le bâtiment est transformé en hôtel. Les façades de l'immeuble sont classées monument historique en 1975.

701-711, côte de la place d'Armes





## 61 ÉDIFICE DE LA NEW YORK LIFE INSURANCE

C'est le premier gratte-ciel érigé à Montréal en 1887. De nouvelles techniques de construction permettent alors, au moyen de poutres d'acier, de construire plus haut. On y installe des ascenseurs hydrauliques et l'électricité. Le grès rouge qui recouvre le bâtiment est importé d'Écosse. La tour qui se dresse sur le toit de l'immeuble abrite les ascenseurs et des réservoirs d'eau pour combattre les flammes en cas d'incendie, mais tout cela est camouflé sous les allures d'une tour horloge monumentale.

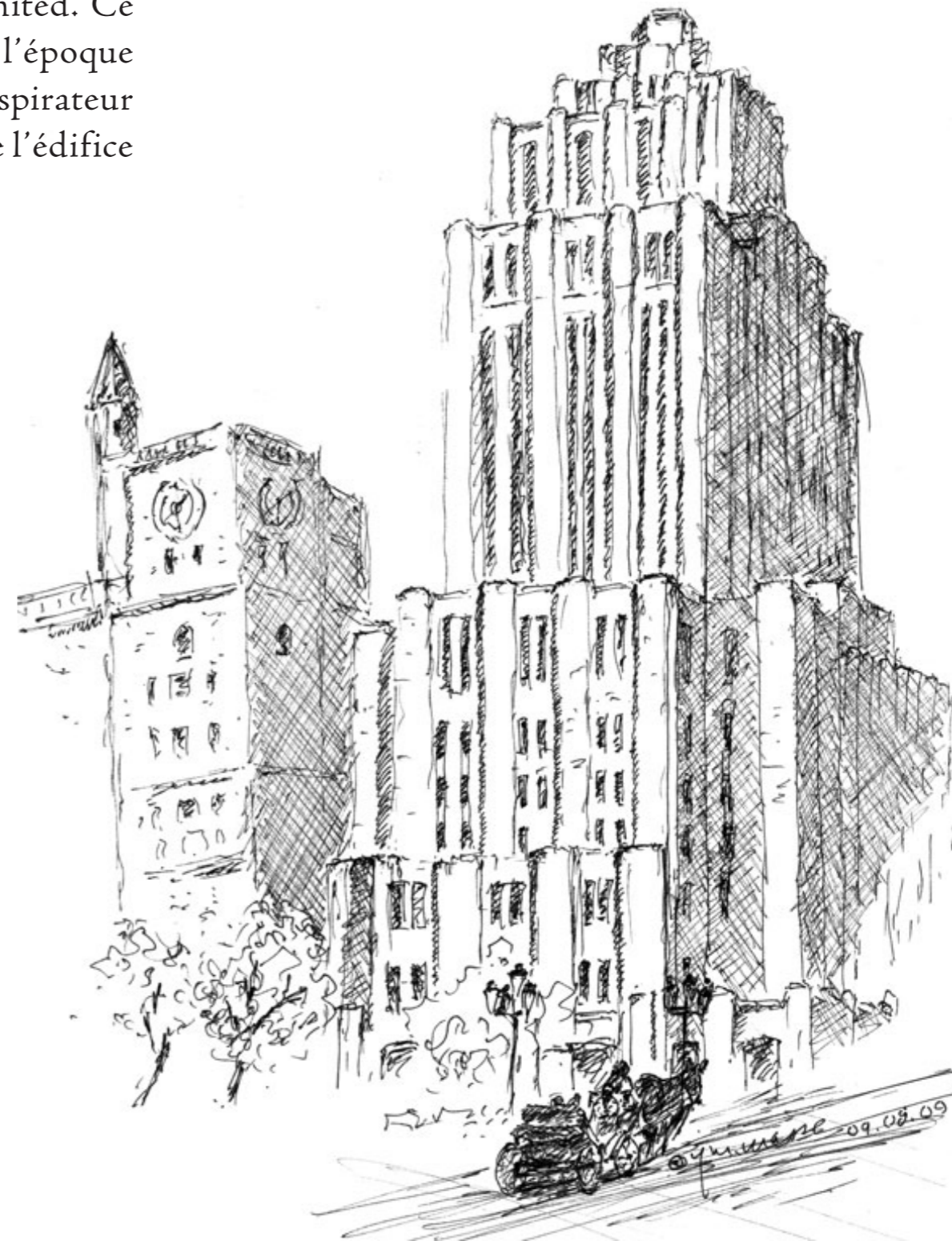
511, place d'Armes



## 62 ÉDIFICE ALDRED

Aussi appelé La Prévoyance, le bâtiment dont la construction s'échelonne de 1929 à 1931 est destiné à la société financière Aldred and Co. Limited. Ce gratte-ciel de vingt-trois étages compte parmi les plus luxueux de l'époque avec ses ascenseurs ultrarapides, son incinérateur et son système d'aspirateur central. En 1941, la Prudential Insurance Company of America achète l'édifice qui est revendu à La Prévoyance en 1960.

501-507, place d'Armes





## 63 BANQUE DU PEUPLE

Il s'agit de la première banque canadienne-française, fondée en 1835 pour aider le petit peuple. Elle ne s'installe dans l'immeuble qu'en 1873, grâce au succès qu'elle connaît. Elle fait cependant faillite en 1895 en raison de trop nombreux prêts non garantis ; son trésorier s'enfuit alors aux États-Unis.

53-57, rue Saint-Jacques



La Banque du Peuple est accusée de financer les Rébellions de 1837-1838, sans qu'on puisse toutefois prouver qu'elle entretient des liens avec les Patriotes.



## 64 ÉDIFICE DE LA BANQUE-D'ÉPARGNE

Fondée en 1846 par monseigneur Ignace Bourget et des notables de Montréal, la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal construit une première partie de l'édifice entre 1870 et 1871. Plusieurs agrandissements se succèdent, à l'arrière comme à l'avant, rue Saint-Jacques. Des locataires y séjournent, dont la British American Bank Note Co. qui imprime alors les billets de banque canadiens, la Canadian Telegraph Company et Bell. Elle connaît des périodes difficiles. En 1879, des clients en colère l'assiègent. L'évêché doit intervenir pour calmer les manifestants. Jean Drapeau, futur maire de Montréal, y ouvrira son cabinet d'avocat. La Banque d'Épargne vend l'édifice en 1977, mais demeure locataire des lieux pendant douze ans après avoir été absorbée par la Banque Laurentienne, en 1989. L'édifice du XIX<sup>e</sup> siècle est maintenant occupé par un hôtel.

262-266, rue Saint-Jacques





## 65 BANQUE MOLSON

William et John Molson, deux fils du fondateur de la Brasserie Molson, fondent la Molson's Bank en 1850. Elle perdure jusqu'en 1925 et fusionne alors avec la Banque de Montréal. L'édifice de la rue Saint-Jacques, construit entre 1864 et 1866, est agrandi par deux fois. Au-dessus de la porte d'entrée, William fait sculpter dans le grès la tête de ses deux fils et la sienne. Au moment de la fusion, la Banque Molson possède cent vingt-cinq succursales disséminées au Québec et en Ontario. En 1999, la Banque de Montréal vend l'édifice maintenant occupé par des services gouvernementaux et des cabinets d'avocats.

277-288, rue Saint-Jacques





FRANCOIS  
MARTIN  
SCA

## 66 MONTREAL STOCK EXCHANGE

Construit en 1903-1904, sur un terrain appartenant aux Sulpiciens. Attendu que l'édifice doit être érigé en bordure du petit jardin du Vieux Séminaire, le contrat précise qu'aucune fenêtre ne sera percée de ce côté pour préserver l'intimité des Sulpiciens. L'édifice subit quelques transformations au cours des ans. La Bourse de Montréal n'obtient sa charte qu'en 1874, mais elle est active dès 1832. La Bourse occupe le bâtiment jusqu'en 1966. Le Centaur, qui présente du théâtre en langue anglaise, s'y installe en 1968.

453-457, rue Saint-François-Xavier





## 67 ÉDIFICE DE LA TELEGRAPH CHAMBERS

Deux membres du Canadien Pacifique font construire cet édifice de huit étages en 1900-1901. La société ferroviaire y installe au huitième étage le CPR Telegraph et le Montreal Club; des bureaux s'y établissent aussi. Le Canadien Pacifique en est le propriétaire de 1922 à 1980; à cette date, des promoteurs la transforment en copropriétés.

204, rue de l'Hôpital et 444, rue Saint-François-Xavier





# *Hors Circuit*

68 Cathédrale Marie-Reine-du-  
Monde  
69 Maison Joseph-Brossard  
70 Maison Brossard-Gauvin

71 Prison Au-Pied-du-Courant  
72 Maison du Gouverneur  
73 Pont Jacques-Cartier  
74 Brasserie Molson

75 Fort de la montagne  
76 Chalet de la montagne  
77 Maison Saint-Gabriel

## 68 CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE

Lors d'un voyage à Rome et sur la suggestion de son secrétaire, monseigneur Bourget décide de construire sa cathédrale selon le modèle de Saint-Pierre-de-Rome. La construction est entreprise en 1875 ; l'église est consacrée en 1894 sous l'appellation de cathédrale Saint-Jacques avant de prendre le nom de cathédrale Marie-Reine-du-Monde en 1955. Les statues qui ornent le sommet de la façade, offertes par des paroisses, ne représentent pas les apôtres, comme à Rome, mais bien plutôt treize saints. À l'intérieur, le baldaquin est aussi une réplique de celui de Rome. Depuis 2006, la basilique-cathédrale est un monument historique national du Canada.

1065, rue de la Cathédrale/Boulevard René-Lévesque.



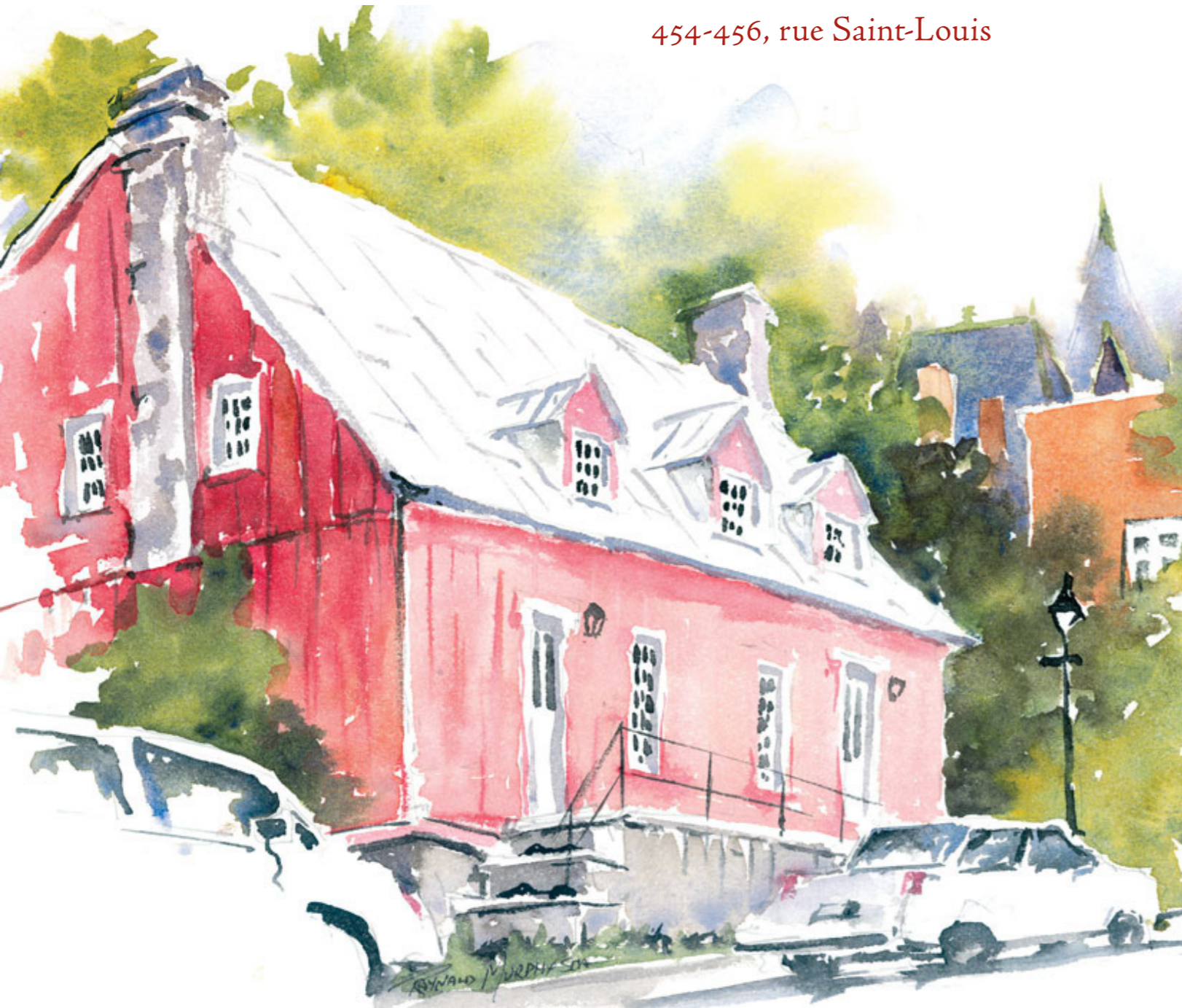
À droite de la cathédrale, on érige un monument à la mémoire de monseigneur Bourget, monument dont Louis-Philippe Hébert est le maître d'œuvre. Dans l'une des scènes qui orne son socle, on peut voir l'évêque visitant le camp des zouaves canadiens en Italie.



## 69 MAISON JOSEPH-BROSSARD

La maison est construite par le menuisier Joseph Brossard en 1828. C'est l'un des rares exemples de maison construite en bois et recouverte de planches. Son deuxième propriétaire est un maître tailleur dont la famille conserve pendant cent ans la propriété, alors divisée en deux logements.

454-456, rue Saint-Louis





## 70 MAISON BROSSARD-GAUVIN

Construite en 1750 par Joseph Brossard, cultivateur de son état. Comme elle est érigée à l'extérieur des fortifications, il est permis de la construire en bois : l'ordonnance de l'intendant Dupuy exigeant que les demeures soient construites en pierre ne s'applique qu'à l'intérieur des murs de la ville. En 1805, le menuisier Joseph Gauvin achète la demeure qui reste propriété de sa famille jusqu'en 1874. En 1983, elle est déclarée monument historique.

433-435, rue Saint-Louis



## 71 PRISON AU PIED-DU-COURANT

Elle est ouverte en 1836, bien que sa construction soit encore inachevée. Deux cent vingt-cinq cellules modernes peuvent y accueillir quatre cents détenus. Un atelier doit y être aménagé, mais il ne voit jamais le jour. Au moment de la Rébellion des Patriotes de 1837, cinq cents prisonniers s’y entassent et, l’année suivante, huit cent seize Patriotes y sont mis aux arrêts. Cent huit Patriotes sont traduits en cour martiale et douze d’entre eux sont pendus. La prison sert jusqu’en 1912. En 1921, la « Commission des liqueurs », ancêtre de la Société des alcools du Québec, en prend possession. Il ne reste plus rien des cellules. Deux salles, au sous-sol, racontent l’histoire des Patriotes. En face de la prison, un monument est dédié aux douze Patriotes pendus. Autour du monument, douze plaques de béton rappellent aux visiteurs le nom des condamnés.

905, avenue De Lorimier



## 72 MAISON DU GOUVERNEUR

Elle est construite en 1895 pour le dernier gouverneur de la prison, Charles-A. Vallée, que la famille occupe jusqu'en 1912. Devenue possession de la « Commission des liqueurs du Québec » en 1921, elle est agrandie à deux reprises, puis remise dans son état originel en 1989-1992. Classée monument historique, elle sert maintenant à la promotion des vins.

2121-2145, rue Notre-Dame Est



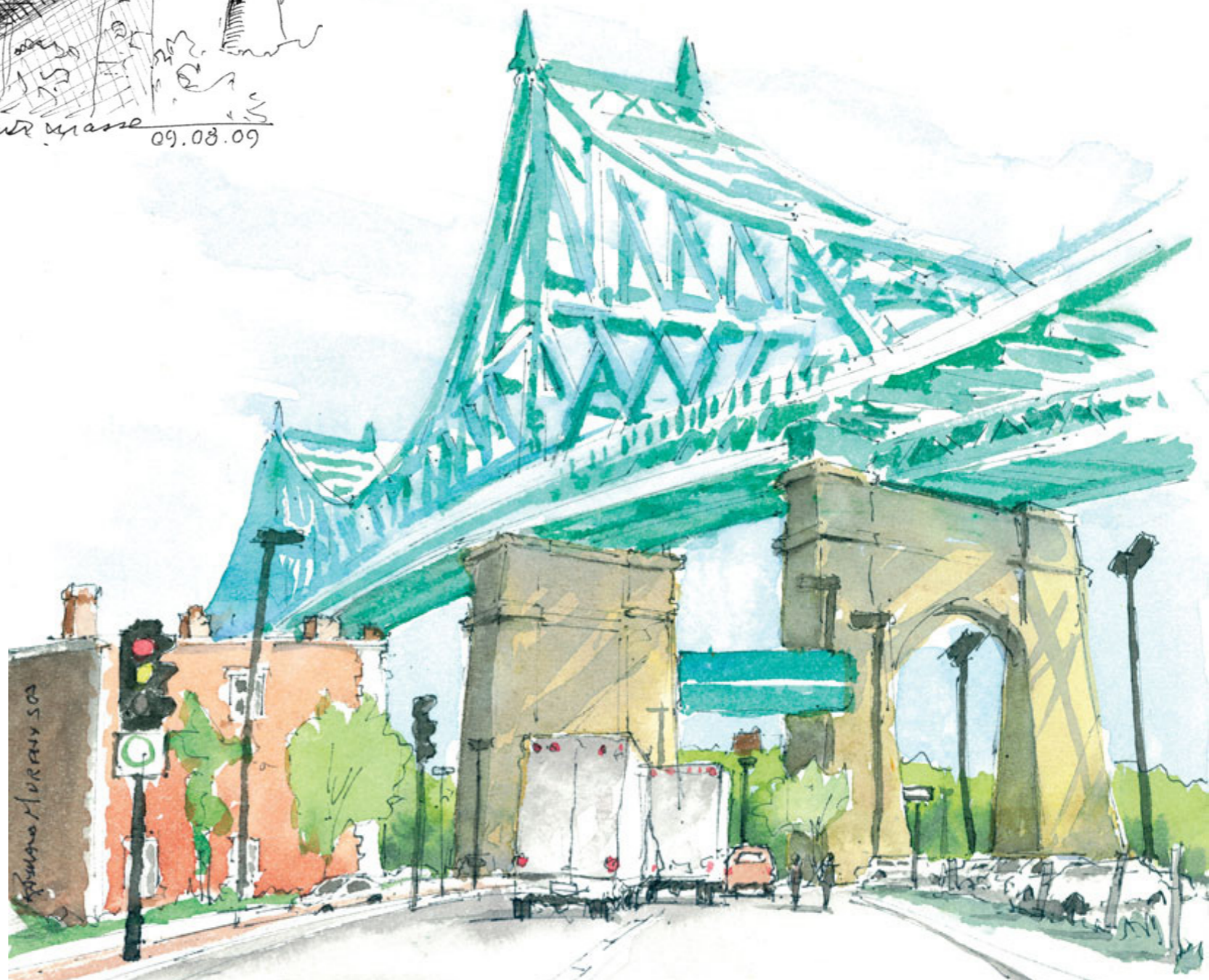
## ÉMILIE GAMELIN

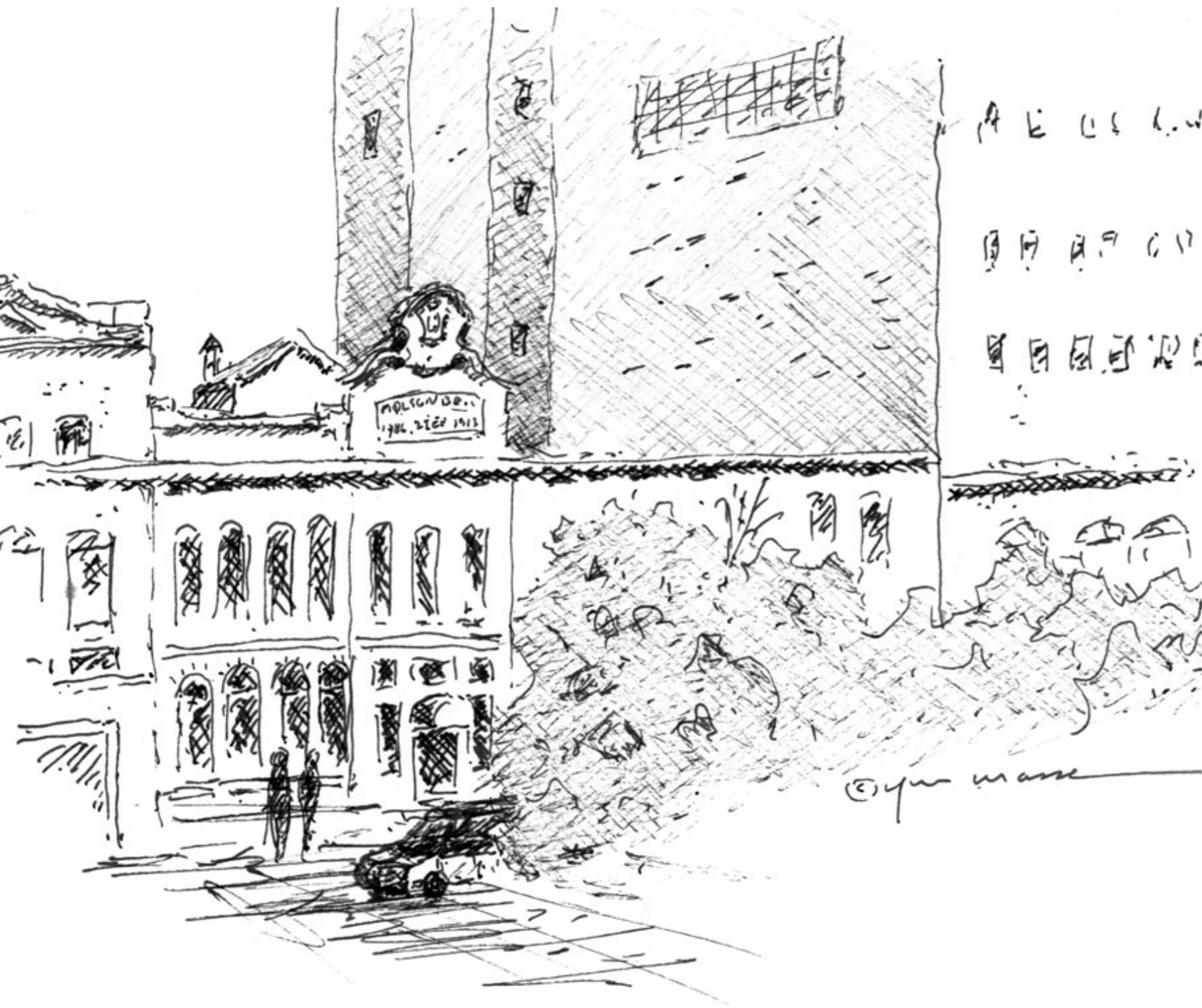
Émilie Gamelin, fondatrice de la congrégation des Sœurs de la Providence, surnommée « l'ange des prisonniers politiques », est autorisée à visiter les Patriotes incarcérés et à leur apporter soupe, mots de consolation et messages de la famille, amenant même avec elle parfois l'épouse ou la fille d'un détenu. On peut voir une statue érigée en son honneur au métro Berri-UQAM dont le parc attenant porte d'ailleurs le nom.



### 73 PONT JACQUES-CARTIER

On le réclame depuis longtemps lorsqu'il est enfin inauguré en 1932. Sa construction exige quatre ans et demi de travaux. Il s'appelle pont du Havre avant de prendre son nom actuel, en 1934, sous la pression populaire. Entre l'île Sainte-Hélène et la rive de Montréal, il faut dévier le tracé de son tablier parce que les lois alors en vigueur ne permettent pas d'exproprier la savonnerie Barsalou.





## 74 BRASSERIE MOLSON

À l'ombre, pour ainsi dire, du pont Jacques-Cartier s'élève la Brasserie Molson qui célèbre cette année son 225<sup>e</sup> anniversaire. Le fondateur John Molson, un entrepreneur exceptionnel, a commencé ses activités brassicoles en 1786. Les descendants de la famille sont toujours actifs dans la compagnie – maintenant appelée Molson-Coors suite d'une fusion avec une brasserie des États-Unis.

## 75 FORT DE LA MONTAGNE

Il ne reste que deux tours du fort datant de 1684. Un fort en bois est d'abord construit en 1676 pour accueillir les Amérindiens et les tenir éloignés des « vices » de la ville. On leur y inculque, outre la foi catholique, l'art de cultiver la terre. En 1685, on érige le fort de pierres qui comporte quatre tours. L'une d'elles, la tour Ouest, sert d'école pour les filles ; les religieuses habitent la tour Est. Les garçons étudient dans la maison des Sulpiciens, aujourd'hui détruite. Les deux forts coexistent jusqu'en 1694. Cette année-là, un incendie détruit le fort de bois. Peu à peu, les différentes parties du fort disparaissent pour permettre de répondre à de nouveaux besoins : la construction du grand séminaire et du collège de Montréal.

2065, rue Sherbrooke Ouest



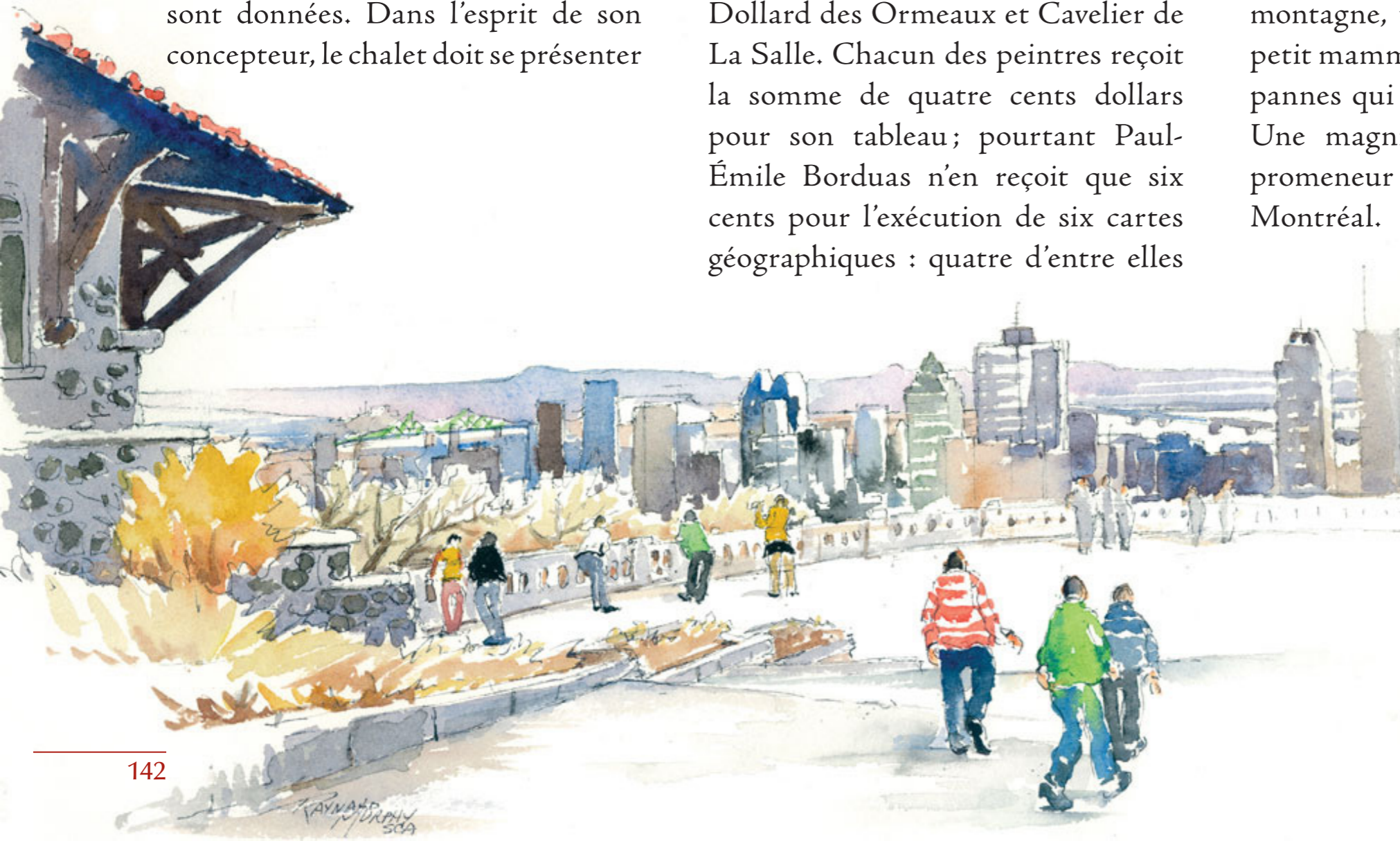
Environ deux cent dix Amérindiens chrétiens de différentes tribus vivent sur les lieux, dit-on, dans vingt-six cabanes en 1683. Ils cultivent la terre que les Sulpiciens leur prêtent. Aucun soldat ne demeure sur les lieux. La défense du fort contre les attaques des Iroquois est assurée par les colons et ces Indiens.

## 76 CHALET DE LA MONTAGNE

Construit au début des années 1930, pendant la crise économique, il se passe d'ouverture officielle et ses coûts de construction excèdent les prévisions... On se propose d'en faire un musée, mais c'est un chalet. On y offre des concerts, des fêtes y sont données. Dans l'esprit de son concepteur, le chalet doit se présenter

comme un livre d'histoire relatant les principaux événements qui ont façonné la Nouvelle-France, de 1535 à 1760. On fait appel à treize artistes pour peindre dix-sept murales évoquant, entre autres personnages, Cartier, Champlain, de Maisonneuve, Dollard des Ormeaux et Cavelier de La Salle. Chacun des peintres reçoit la somme de quatre cents dollars pour son tableau; pourtant Paul-Émile Borduas n'en reçoit que six cents pour l'exécution de six cartes géographiques : quatre d'entre elles

montrent l'évolution de Montréal au fil des siècles, une cinquième expose l'itinéraire des deux premiers voyages de Jacques-Cartier et la dernière dépeint les anciennes possessions françaises en Amérique. Comme les écureuils sont nombreux sur la montagne, une représentation de ce petit mammifère décore chacune des pannes qui supportent les chevrons. Une magnifique terrasse offre au promeneur une vue inégalée sur Montréal.



## 77 MAISON SAINT-GABRIEL

Créé en 1874, le parc du Mont-Royal n'est doté qu'en 1906 d'une terrasse d'observation par l'administration municipale. Restaurée et réaménagée en 1992, on la nomme belvédère Kondiaronk en 1998. Chef wendat (huron-wendat), Kondiaronk est l'un des principaux artisans de la Grande Paix de Montréal qui met fin aux guerres iroquoises en 1701. Il meurt quelques jours avant la signature du traité de paix.



et plus tard agrandie, elle reste un témoin typique des maisons d'autrefois. Elle accueille trente-cinq « filles du roy » de 1668 à 1673, sert également d'école pour les enfants et d'ouvroir pour les jeunes filles. En 1965, l'édifice devient un musée après avoir été minutieusement remis dans son état originel.

2146, place Dublin

Les religieuses enseignent aux « filles du roy » les notions élémentaires qui doivent leur permettre de survivre en ce pays de froidure et de devenir de bonnes maîtresses de maison. Le séjour des jeunes filles ne s'y prolonge guère, car se marier donne droit à une (maigre) dot du roi.

## LE MONT ROYAL

C'est Jacques Cartier qui nomme la montagne *Mons Realis*, c'est-à-dire « mont Royal ». Le mont Royal est en fait une colline de deux cent trente-deux mètres d'altitude.



## SOURCES

### LIVRES, DOCUMENTS, ARTICLES

- Comité de travail sur l'identité historique du Vieux-Montréal, Bureau de promotion et de mise en valeur du Vieux-Montréal, *Vieux-Montréal : la cité, une identité façonnée par l'histoire*, Montréal, Société de développement de Montréal, 1996.
- Demchinsky, Bryan, *Montréal, then and now/ hier et aujourd'hui*, Montréal, *The Gazette*, 1985.
- Demchinsky, Bryan, *Montréal d'hier à aujourd'hui. D'autres images du visage changeant d'une ville*, Montréal, Trécaré, 1999.
- Desrosiers, Léo-Paul, *Iroquoisie 1652-1665*, tome 2, Sillery, Éditions du Septentrion, 1998.
- Gubbay, Aline, *Montréal : Le Fleuve et la Montagne*, traduction de Rachel Levy, Montréal, Livres Trillium Books, 1981.
- Guernsey, Betty, *Montréal à pied*, traduction de Louis-Bertrand Raymond, Montréal, Fides, 1980.
- Johnson, Kirk et David Widginton, *Montréal vu de près. Voûtes, frontons, façades et gargouilles*, traduction d'Hélène Rioux, Montréal, XYZ, 1973.

Lauzon, Gilles et Madeleine Forget (dir.), *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Montréal et Québec, Publications du Québec et Société de développement de Montréal, 2004.

Pinard, Guy, *Montréal, son histoire, son architecture*, volumes 1 et 2, préface de Phyllis Lambert, Montréal, Éditions La Presse, 1986.

Rumilly, Robert, *Histoire de la province de Québec*, tome 20 : Philippe Landry, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1946.

Wilson, R. D. & Eric McLean, *The Living Past of Montreal*, revised edition, Montreal & Kingston, London, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1993.

Woods, Shirley E. Jr., *La Saga des Molson 1763-1983*, traduction de Marie-Catherine Laduré, Montréal, Éditions de l'Homme, 1983.

### INTERNET ET DOCUMENTS ÉLECTRONIQUES

Dictionnaire biographique du Canada en ligne.  
Grand Répertoire du Patrimoine bâti de Montréal.  
Historique de la Loi sur les Biens culturels.  
[http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=g&num=1](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=g&num=1)

*Le Québec dévoile ses mystères.*

[grandquebec.com/montreal.../champ-de-mars/lidicel.free.fr/.../quebecmontrealchampsdemarsfr.php](http://grandquebec.com/montreal.../champ-de-mars/lidicel.free.fr/.../quebecmontrealchampsdemarsfr.php)

Montrealplus.ca

Quoi faire, quoi voir & quoi de neuf en ville.

Pointe-à-Callière,

*musée d'archéologie et d'histoire de Montréal*

[www.pacmusee.qc.ca/](http://www.pacmusee.qc.ca/)

Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la CUM : *Architecture domestique, les Résidences, les Appartements.*

Communauté Urbaine de Montréal.

*Tourisme Québec : Montréal.*

[www.tourisme-montreal.org/.../champ-de-mars-ville.montreal.qc.ca/...montreal.../colonne\\_nelson](http://www.tourisme-montreal.org/.../champ-de-mars-ville.montreal.qc.ca/...montreal.../colonne_nelson) – GrandQuebec.com

Wikipedia, l'encyclopédie libre.

[www.assnat.qc.ca/fra/membres/.../viced.htm](http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/.../viced.htm)

Site internet officiel du Vieux-Montréal, très bien conçu, qui contient une foule d'informations des plus utiles, tant sur les édifices que sur les personnages qui y ont vécu.  
[www.vieux-montreal.qc.ca](http://www.vieux-montreal.qc.ca)

*Carnets du Vieux-Montréal,*  
de Yvon Masse et Raynald Murphy,  
composé en Jenson corps 18,  
a été mis en ligne  
en mai deux mil treize.

